



# APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

bpost  
PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

n° 436 avril 2021



© Charlie Dupont

**Charlie Dupont,**  
*comédien, philosophe : « Le théâtre a  
une dimension spirituelle »*

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - AVRIL 2021 - N° 436 PRIX: 2,50 € DÉPÔT LIÈGE X - P302066 RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE

**Denis Lafay :**  
*faire résonner les  
mondes intérieurs*



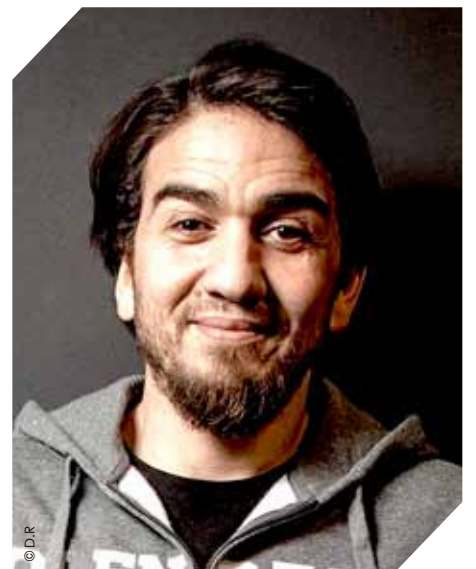
© Éditions de l'aube



**Paule Zellitch :**  
*militer pour rendre  
l'Évangile désirable*

© Corinne SIMON

**Ibrahim Ouassari :**  
*donner aux jeunes  
un avenir meilleur*



© D.R.



# Édito

## ENFIN, UNE PAROLE

« *Je voudrais m'excuser auprès de tous ceux pour qui la position du Vatican est douloureuse.* » Mgr Bonny, évêque d'Anvers, n'a pas hésité à réagir au document rédigé par le Vatican à propos de la bénédiction des couples homosexuels. Dans une lettre ouverte publiée dans le *Standaard*, l'évêque reconnaît se « *sentir mal* ». « *Je ressens une honte par procuration pour mon Église (...). Je voudrais m'excuser auprès de tous pour qui ce document est douloureux et incompréhensible (...). Leur douleur pour l'Église est la mienne aujourd'hui.* »

Enfin une parole forte, engagée ! Qui ne se met pas du côté d'un establishment ne s'appliquant qu'à répéter des interdictions. Une prise de position si forte que, quelques heures plus tard, elle a obligé toute la Conférence épiscopale belge à se prononcer sur le sujet.

Quand l'ensemble des évêques de Belgique se fend d'un communiqué où ils disent avoir « *conscience que ceci est ressenti de manière particulièrement douloureuse par de nombreux couples homosexuels croyants et leur famille (...)* », ils laissent bien comprendre qu'ils ont du mal à avaler la pilule vaticane. Au moment où ils ajoutent qu'ils encouragent les collaborateurs de l'Église à poursuivre leur travail en faveur de l'intégration des homosexuels, leur position se lit entre les lignes. Enfin, lorsque leur texte mentionne un extrait d'une exhortation du pape dans laquelle il dit à propos des gays et de l'Église qu'il faut « *discerner, accompagner et intégrer* », la messe est dite.

Bien sûr, la prise de position de la conférence épiscopale est plus subtile, politique, sibylline, que celle de Mgr Bonny. Elle a dû être le fruit d'un compromis entre la «tendance Bonny» et d'autres points de vue. Mais, depuis

longtemps, le sommet du catholicisme belge n'avait pas osé s'exprimer de cette manière. Cela démontre que, comme en Allemagne, l'Église belge n'a plus envie de garder le petit doigt sur la couture de l'étole face à Rome. Ainsi naît l'autonomie des Églises locales dont rêve le pape. Pour François, qui s'est dit favorable à la «cohabitation civile» des homosexuels, les réactions belges constituent un soutien au combat qu'il mène pour ouvrir l'Église au monde et non aux édits des congrégations romaines.

La prise de position belge va toutefois au-delà de la position du pape, pour qui tout doit être «miséricorde», ce que le dictionnaire Robert définit comme une « *pitié par laquelle on pardonne au coupable* ». Jugeant qu'on ne peut marier des êtres dans le péché, la congrégation pour la doctrine de la foi estime, comme le pape, que les couples gays sont composés de personnes «coupables». Coupables d'être homosexuelles, et de vouloir vivre en couple, bénies par Dieu. Peut-on être coupable de cela. Est-on alors dans le péché ?

Sans remettre la doctrine en cause, la déclaration des évêques belges montre que des fenêtres sont déjà ouvertes, et qu'on peut encore faire mieux. Sur le terrain, des prêtres n'hésitent pas à bénir l'amour qui unit deux personnes homosexuelles, tout comme ils bénissent de même manière une union suivant un divorce. Le rappel romain ne changera rien à cela, ni au « *discernement* » dont font preuve à ce sujet certains prêtres. Mais pas tous. Et pas tous ceux que ces mêmes évêques s'empressent d'envoyer dans des paroisses pour remplacer les vieux curés. Qui avaient, eux, perçu comment évoluaient les humains de ce siècle.

Les Églises célèbrent ce mois-ci les derniers jours du Christ, et sa Pâques. N'était-il pas venu pour dire que tout était amour, et qu'il n'était pas là pour juger ? Mais il est vrai que c'est pour cela qu'on l'a crucifié...

Rédacteur en chef

# Sommaire

## **a** Actuel

### Édito

Enfin, une parole 2

### Penser

Charisme et institution 4

### Parole

Risquer la lecture en temps de pandémie 5

### À la une

Il est temps de sonner la fin de l'entracte 6

Quentin Dujardin, guitariste "hors-la-loi" 8

### Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 9

### Signe

Jair Bolsonaro, un président « démoniaque » 10

Denis Lafay : faire résonner « le monde en soi » 12



Le monde de la culture dans les starting-blocks.

## **v** Vécu

### Vivre

Vers un avenir meilleur, grâce à Molengeek 14

### Rencontrer

Paule Zellitch : « Il faut rendre l'Évangile désirable » 16

### Voir

Au long de la Via Dolorosa 19



À Jérusalem, sur les derniers pas du Christ.

## **s** Spirituel

### Parole

Quand la joie paralyse 22

### Nourrir

Lectures spirituelles 23

### Croire ou ne pas croire

Un axe vertical sans dieu ? 24

La chute... Pour commencer 25

### Corps et âmes

Les émotions en mode covid 26



La pandémie, source de solitude exacerbée.

## **c** Culturel

### Découvrir

Charlie Dupont :

« Le théâtre a une dimension spirituelle » 28

### Médi@s

Complotisme et médias, petit mode de désemploi 30

### Planche

Faire mémoire de Mawda sur scène 32

### Accroche

Derrière la façade de l'hôtel Solvay 34

### Pages

Un shoot de nature, à pied et sans un sou 36

Livres 37

Notebook et Messagerie 38



Fuir le danger pour le rencontrer ailleurs.



# L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable  
Paul FRANCK

Rédacteur en chef  
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction  
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction  
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,  
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,  
Joseph DEWEZ, José GERARD,  
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,  
Thierry MARCHANDISE,  
Christian MERVEILLE,  
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN (†),  
Christian VAN ROMPAEY,  
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement  
Bernadette WIAME,  
Véronique HERMAN,  
Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro  
Mathilde ALET, Laurence Flachon,  
Armand VEILLEUX et Josiane WOLFF.

« Les contributions de nos chroniqueurs n'engagent que leurs auteurs. »

Maquette et mise en page  
www.periskop.be

Photocomposition et impression :  
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration  
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat  
Abonnement - Comptabilité  
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,  
4030 Liège  
☎ + 04.341.10.04  
Abonnement annuel : 30 €  
IBAN : BE32-0012-0372-1702  
Bic : GEBABEBB  
✉ secretariat@magazine-appel.be  
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité  
Bernard HOEDT  
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège  
☎ + 04.341.10.04  
✉ marketingpublicite@magazine-appel.be



Avec l'aide de la  
Fédération Wallonie-  
Bruxelles

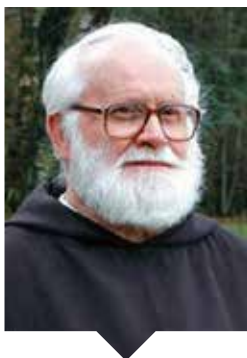
## Un difficile moment de transition

# CHARISME

# ET INSTITUTION

**Armand VEILLEUX**

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



**Les difficultés vécues par la communauté de Bose en Italie montrent l'importance de l'équilibre entre charisme et institution.**

**E**n 1965, à la fin du Concile Vatican II, un jeune Italien du nom d'Enzo Bianchi se retira dans la solitude de Bose, dans le nord d'Italie, pour y mener une vie de prière. Des jeunes sont venus l'y rejoindre. Les uns sont repartis, d'autres sont restés, si bien qu'à partir de 1968 se développa autour de lui une petite communauté qui se désigna dès le début comme une "fraternité monastique" avant qu'on ne parle du "monastère de Bose".

Au cours des décennies qui suivirent, Bose devint une communauté florissante d'une quarantaine de frères et d'autant de sœurs, jouant un rôle important dans le dialogue œcuménique, en particulier avec les Églises d'Orient. Pour beaucoup d'Italiens, cette communauté devint un point de repère spirituel. Enzo lui-même devint une personnalité charismatique exerçant une influence bien en dehors de l'Italie. La communauté elle-même essaima et fonda quelques autres fraternités.

### LA DÉMISSION D'ENZO

En 2017, Enzo Bianchi jugea que le temps était venu de transmettre la direction de la communauté à quelqu'un d'autre. Il remit sa charge et convoqua un "chapitre général" où un successeur fut élu. C'était presque trop beau, lorsqu'on sait que, dans n'importe quelle fondation nouvelle, au cours des âges, le passage de la première à la deuxième génération est toujours un moment critique.

Le fait est qu'il ne fut facile pour personne de trouver le juste équilibre entre la nouvelle situation juri-

dique et la forte personnalité spirituelle du fondateur. Si bien que la communauté, à la fin de 2019, jugea nécessaire de demander au Saint-Siège une "visite" pour clarifier la situation. À la suite de cette visite, le secrétaire d'État du Vatican, dans une décision explicitement approuvée par le pape François, demanda au fondateur de se retirer dans une des fondations de Bose. Cette décision et les difficultés de sa mise en pratique ont été largement rapportées par la presse.

### LE TEMPS DU PASSAGE

Il n'y a en tout cela rien de surprenant. On touche à la tension normale entre charisme et institution. L'autorité de l'Église n'a jamais fondé de nouvelles communautés religieuses. Au point de départ, quelqu'un se sent appelé par l'Esprit à vivre sa vie chrétienne d'une façon particulière. D'autres personnes se joignent à lui et une fraternité se développe. Très tôt, le besoin se fait sentir de mettre par écrit, dans un texte appelé Constitution, l'esprit, l'organisation et la structure de cette nouvelle forme de vie chrétienne. Lorsque le Saint-Siège approuve ce texte, un nouvel Institut est né. Cette approbation revient à dire au peuple de Dieu : ce qui se vit dans ce groupe est une authentique forme de vie chrétienne. La "Constitution" de chaque Institut, aussi bien que le droit canon de l'Église pour tous les Instituts, prévoient non seulement le bon fonctionnement de la communauté, mais aussi un accompagnement de chaque communauté par une instance extérieure et diverses formes d'intervention extérieure possibles dans les moments de transition ou de crise.

La communauté Bose, tout en vivant en communion avec l'évêque diocésain, ne s'est jamais fait reconnaître comme communauté monastique de droit pontifical par la Congrégation des Religieux. Cela lui a laissé une très grande liberté dans la recherche de nouvelles formes de vie dite monastique. Mais cette liberté implique aussi une grande fragilité dans la gestion de crises inévitables. La crise actuelle de Bose ne remet aucunement en cause tout ce qui s'y est vécu de beau et de bon depuis plus de cinquante ans. Cette situation indique simplement que des clarifications structurelles sont désormais exigées par la croissance même de la fraternité. Comme tout charisme, celui de Bose ne peut survivre et continuer à fleurir qu'en se donnant une claire dimension institutionnelle. Respectant leur intimité, laissons les moines et les moniales de Bose vivre leur Pâque. ■

# RISQUER LA LECTURE

## EN TEMPS DE PANDÉMIE

**Mathilde ALET**

Écrivaine



**Il est plus que jamais essentiel d'ouvrir un livre. De prendre le risque de la dissipation.**

Le livre fait l'objet de controverses enflammées pendant cette crise sanitaire. Est-ce un bien essentiel ? Lorsque ferment la majorité des commerces et les lieux culturels, faut-il laisser les librairies ouvertes ? Des camps surprenants se font face. Certains s'opposent à faire exception pour un bien d'"élite" : ceux qui lisent n'ont qu'à se servir dans leur bibliothèque ; les autres ne s'y convertiront pas par la simple grâce d'une porte ouverte. Les livres neufs sont chers, ajoutent-ils, ouvrons plutôt les bibliothèques. Les libraires clament qu'ils ne sont pas des empaqueteurs de best-sellers à cliquer-collecter. Des collègues à contre-courant refusent de mettre leur santé en péril dans les rayons exigus de leurs boutiques. D'un côté ou de l'autre d'une frontière, les décisions diffèrent, énoncées sur le ton des certitudes.

### LIRE OU NE PAS LIRE ?

Je me souviens d'un autre débat plus feutré. D'une sidération. Au moment du premier confinement, lorsque nous avons fermé nos portes, observé depuis nos fenêtres un printemps outrageant auquel nous n'étions pas conviés. Un masque chirurgical coûtait alors cinq euros pièce. La pharmacienne qui m'en avait consenti une demi-boîte me recommanda : faites gaffe de ne pas vous les faire voler. Je découvrais les visioconférences, et l'art de placer hors champ de la caméra le bébé pleurant dans mes bras. Je sortais deux à trois fois par semaine. Comptais mes pas dans les escaliers. Je ne lisais pas.

Je suis pourtant une dévoreuse lente de littérature. Par les réseaux sociaux, j'apprends que d'autres comme moi ne lisent plus. Nous en sommes incapables et ne savons pas pourquoi. Tournons-nous

machinalement des pages sans y trouver réponse ou consolation à la mise en pause de nos existences ? « *Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé* », écrivait Montesquieu. Surprenant, ironise Eva Bester, présentatrice de l'émission *Remèdes à la mélancolie* sur France Inter, qui suppose que les chagrins de Montesquieu étaient superficiels, qu'il n'avait pas de vie intérieure, ou qu'il faisait le malin.

Il me semble que Montesquieu n'exagère pas (dissiper n'est pas guérir). Encore faut-il réussir à ouvrir un livre. Car pris dans un chagrin, l'effort est immense de consentir à s'en distraire. Et chagrin ou non, le risque est immense à ouvrir un livre. On peut s'en relever ébahi, bouleversé, modifié. Les quotidiens laissent peu de place à si grands chambardements. Souvent flâner sur Facebook l'emportera, risque zéro, chagrin collé à la peau.

### MULTIPLES CHAGRINS

Les ventes de *La Peste* explosent. J'imagine l'étude de l'œuvre en classe avant le covid : travail sur la force de la métaphore, quelle est selon vous la maladie qui ronge notre société contemporaine ? Ici, la peste est la peste. Autres symptômes et autre mort, mais pas de quoi franchir le cap de la figure de style. Grâce à Camus, je renoue avec la lecture. Les suivantes ne sont plus aussi littérales. Elles répondent à une nécessité du moment qui échappe à la catégorisation. La lecture n'est pas impossible par temps de pandémie, mais, comme tout le reste, elle change. Il y a ce qu'on lit, comment on le lit, par fragments, à rebours, en picorant, en relisant. Ouvrir un livre est plus difficile que jamais, à hauteur du chagrin qui nous plombe.

Chagrin au journal télévisé, dans les maisons de repos, chagrin des théâtres vides, des cafés clos, chagrin des visages réduits, des mains abîmées, des peaux délaissées. Mais il est plus que jamais essentiel de l'ouvrir, ce livre, choisi où nous nous sentons bien, rayons d'une bibliothèque ou d'une librairie, ouvrage flambant neuf ou jauni, et tout entier d'y plonger. Prendre le risque de la dissipation. ■



Eva BESTER, *Remèdes à la mélancolie. La consolation par les arts*, Paris, Autrement, 2018. Prix : 18€. Via L'appel : - 5% = 17,10€.



Le monde de la culture est dans les starting-blocks, prêt à redémarrer. Le 20 février dernier, il s'est manifesté un peu partout en Wallonie et à Bruxelles avec les armes qui sont les siennes et qu'il cultive : la représentation, l'expression et l'invention d'un autre récit. Reportage à Louvain-la-Neuve.

## Paroles d'artistes à l'arrêt

# IL EST TEMPS DE SONNER

# LA FIN DE L'ENTRACTE

Christian MERVILLE

**L**ouvain-la-Neuve, Grand-Place. Un portique dressé comme pour le départ d'une course cycliste. Des lignes au sol derrière lesquelles des femmes et hommes s'installent, munis de dossards signalant différents secteurs de la culture : la musique, le théâtre, le cirque, la littérature et l'éducation permanente. Tout est prêt. Chacun attend le feu vert pour (re)démarrer. Cette mise en scène décalée traduit l'immense attente de tant d'artistes à l'arrêt dans un désarroi profond.

« On a été réduits au silence depuis si longtemps, déclare Françoise Kolen, organisatrice de l'événement. Il est grand temps que le secteur culturel puisse s'exprimer. En tant qu'acteurs culturels, il est de notre devoir, avec l'ensemble de la population, de recréer des liens sociaux, de susciter des récits, de proposer des débats afin de réfléchir sur ce que notre société est en train de vivre. La culture occupe beaucoup de personnes aux activités diverses : les artistes, les régisseurs, les opérateurs culturels et ceux et celles qui travaillent dans le secteur de l'éducation permanente, dans la médiation culturelle. Elle crée la possibilité de se retrouver tous ensemble, pouvoir s'exprimer, avoir des avis contraires. En muselant la culture, on risque de voir apparaître des manières extrêmes de voir les choses, proliférer des idées de complotisme. C'est en lui redonnant son vrai rôle, qu'on permettra à chacun de pouvoir vivre et comprendre la crise qu'on traverse en ce moment. »

## CLIMAT DE DÉSESPOIR

Les participants continuent d'arriver au compte-goutte, se présentent au stand d'accueil. Réserver était en effet obligatoire, raisons sanitaires obligent, afin de ne pas dépasser le nombre maximum de cent personnes. Chacun se salue de loin d'un signe de la main, se retrouve, donne de ses nouvelles. « Je viens soutenir mes collègues musiciens qui vivent dans un climat de désespoir, confie Louison Renault, musicien et engagé politique. En plus, comme professeur de conservatoire, je suis très pessimiste en ce qui concerne mes étudiants. Difficile de les motiver en ces moments où tout est bloqué. Tout endroit et occasion où l'on peut à nouveau se rassembler dans un mouvement de réflexion et d'action sont des éléments positifs. Mes positions et mandats politiques me permettent aussi d'essayer de faire avancer les choses. C'est très difficile car plein d'éléments interfèrent. Mais il s'agit clairement d'un acte de revendication qui doit être relayé par le politique pour se faire entendre. »

Un maître de cérémonie annonce l'imminence du départ et invite chacun à se ranger sur les lignes tracées au sol. Il est en contact avec la ministre wallonne de la Culture,

Bénédicte Linard, prévient-il, mais il a été transféré sur la musique d'attente de son cabinet. Ce petit jeu de contacts interrompus durera tout au long de la manifestation. Le groupe Turdus Philloménos se met à jouer, mais sans dépasser le quart d'heure ni utiliser d'instruments à vent. Moment de bonheur que de redécouvrir une musique jouée en « vrai ».

## UN SI LONG SILENCE

« Je sais que c'est interdit, mais j'ai sorti mon saxophone même si je ne peux pas en jouer. J'avais simplement envie qu'il soit de la fête », souffle Gwenaël Francotte. « Comme musicien, je trouve que ce silence est trop long, sans perspective. Le sens fondamental d'un artiste est de pouvoir s'exprimer pour un public. L'art et sa pratique restent présents, mais, le fait qu'il n'y ait plus ce partage, c'est terrible pour moi. »

« Je viens porter ma voix, bien haut, pour dire que, depuis le début de la pandémie, l'espace pour se retrouver, se dire qu'on est là vivant, s'évader dans l'imaginaire, s'interroger manque cruellement, soupire la comédienne et chanteuse Julie Chemin. Chacun mesure combien il est important d'être ému ensemble. On vit plein de choses en commun, mais chacun tout seul dans son coin.

Il faut vraiment qu'on se "ré-émotionne" tous ensemble au même endroit. Retrouver une collectivité. La culture, c'est cela : être en communication les uns avec les autres à travers des tas d'expressions possibles dans une grande proximité sociale. »

## OUVRIER DES VOIES

Certains abordent le coup artistique, ou politique, de Quentin Dujardin qui s'est produit dans une église à la mi-février (lire page suivante). « C'est un acte courageux de sa part, se réjouit un musicien. Il a eu une super idée de mettre le doigt sur quelque chose d'absurde dans le règlement tel qu'il doit être appliqué en autorisant certains rassemblements dans des contextes particuliers. Je suis persuadé que cela va faire bouger les choses et permettre à plus de gens de se mobiliser. On se laisse trop souvent porter par la fatalité et Quentin Dujardin a ouvert une voie qu'il faut poursuivre. »

Son voisin renchérit : « Il faudrait que tout le monde force

**« En tant qu'acteur culturel, il est de notre devoir de recréer des liens sociaux avec l'ensemble de la population. »**

les portes et fasse comme lui. Un curé peut avoir une Bible entre les mains et un musicien ne peut pas tenir une guitare sur ses genoux. Qu'est-ce que c'est que ce monde ? En plus, un guitariste ne parle pas et donc ne produit pas de gouttelettes qui pourraient contenir le virus. Il faut que Quentin soit soutenu par chacun d'entre nous et je pense très sérieusement qu'il y aura d'autres manifestations de ce genre-là. Il faut impérativement penser à des actions à la fois communes et individuelles. »

## DÉCROCHAGE CULTUREL

Serge Morciaux, responsable du secteur de l'Éducation permanente dans une structure importante du Brabant Wallon, a tenu à être présent. « La culture, c'est bien sûr l'artistique, mais ce n'est pas que ça. C'est aussi l'éducation permanente, la citoyenneté, les maisons de jeunes. Tout ce qui permet aux citoyens de pouvoir s'exprimer, de se rassembler et de partager entre eux. On tient donc ici à réaffirmer que nous sommes un secteur important, une branche essentielle de la culture et de la vie en société. Si c'est un drame que les artistes ne puissent plus jouer ni communiquer leur art, c'en est aussi un pour les personnes précarisées qui ne peuvent plus se réunir, se poser la question de savoir comment changer la société afin de s'en sortir. Il existe des tas de gens pour qui faire partie d'un groupe est une raison de vivre. Or, ils n'ont plus cette possibilité. »

**« La pandémie a fait que tous les pansements mis sur les plaies de la culture ont disparu. »**

« Combien de temps cela va-t-il durer ? On n'en sait rien. On constate l'importance d'internet dans les relations avec les institutions et le travail. Mais certaines personnes ont des

difficultés de lecture et d'écriture, elles sont totalement isolées. Il faut voir combien se vivent des drames à cause des rencontres d'alphabétisation qui n'ont plus lieu dans le cadre de "Lire et Écrire". De nombreuses personnes commencent à avoir de sérieux problèmes pour se mettre en règle avec le chômage, leur mutuelle, leurs revenus d'insertion. C'est là que la culture rejoint le social. Tout se tient. La catastrophe elle est bien là. »

« Moi, dans cette pandémie j'essaie d'abord d'être un citoyen, déclare Gaspard, membre des Baladins du Miroir, je veux juste marquer la solidarité pour des gens qui sont hyper-précarisés. La pandémie, avec l'arrêt du secteur culturel, a fait que tous les pansements mis sur les plaies de la culture ont disparu : les RPI (Régimes des petites indemnités), les salaires en noir, les rémunérations indignes. On se rend compte aujourd'hui que, sans statut, un artiste ne peut pas vivre et que le secteur culturel est très bien organisé et peut appliquer tous les protocoles sanitaires. Il faut surtout arrêter de parler d'essentiel et de non essentiel. Que ce soit la culture, le boulanger, la femme de ménage tout est essentiel et fait partie de la vie en société. Mettre un secteur de côté parce qu'il pose problème, cela crée des cloisonnements, des conflits à l'intérieur de la société. Du coup, on a besoin de se rassembler, de se remettre ensemble, de se parler, de s'exprimer. »

En écho, Christophe Rolin, animateur au Centre culturel du Brabant wallon en charge d'événements circassiens, ajoute en souriant : « On devrait envisager de faire des manifestations comme celle d'aujourd'hui chaque semaine. Les spectacles sont interdits alors que ce genre de rassemblement sous forme de manifestation est autorisé pour cent personnes. Il faut peut-être inventer des "spectacles-manifestations". C'est un beau débat pour les semaines et les mois à venir. La culture est sans aucun doute une manifestation en soi. Il faut libérer cette expression étouffée. » ■

À l'instar de beaucoup d'artistes, le peu de place laissée à la culture dans la crise de la covid interpelle le guitariste belge Quentin Dujardin. Il s'interroge : puisque quinze personnes peuvent se réunir dans une église pour y suivre le culte, pourquoi pas à l'occasion d'un concert ? Le 14 février, cet ancien enfant de chœur annonce qu'il s'y produira quarante minutes face à quinze spectateurs. Il joue d'ailleurs lors de célébrations, comme celle de la Noël du Prieuré à la ferme du Biéreau. Sa demande est accueillie avec enthousiasme par plusieurs fabriques d'église. En revanche, des bourgmestres lui répondent « règles covid ». Il reste pourtant déterminé. « En 2031, à l'occasion du bicentenaire de la Belgique, il faudrait inscrire dans la Constitution, à côté de la liberté de culte et de réunion, la liberté de culture », rêve-t-il. Inquiet, il pense que « c'est notre espace de liberté qui pourrait se voir entravé par l'absurde et la tyrannie de mesures incompréhensibles ».

## QUENTIN DUJARDIN, GUITARISTE "HORS-LA-LOI"

L'artiste de quarante-trois ans se met donc en route, consulte des avocats et hésite avec eux quant à l'opportunité de faire un recours au Conseil d'État. Encouragé, il rencontre la fabrique d'Église d'Assesse-Crupet, le village de son enfance, qu'il convainc de la justesse de son projet. Son initiative est en outre soutenue par Gabriel Ringlet, pour qui le culturel et le culturel doivent aller de pair. Ensemble, ils réalisent une interview croisée (visible sur YouTube). Son concert est annoncé sur les réseaux sociaux et sur les ondes et, en un quart d'heure, les septante-cinq places (cinq prestations sont prévues) sont réservées, laissant mille cinq cents déçus sur le carreau.

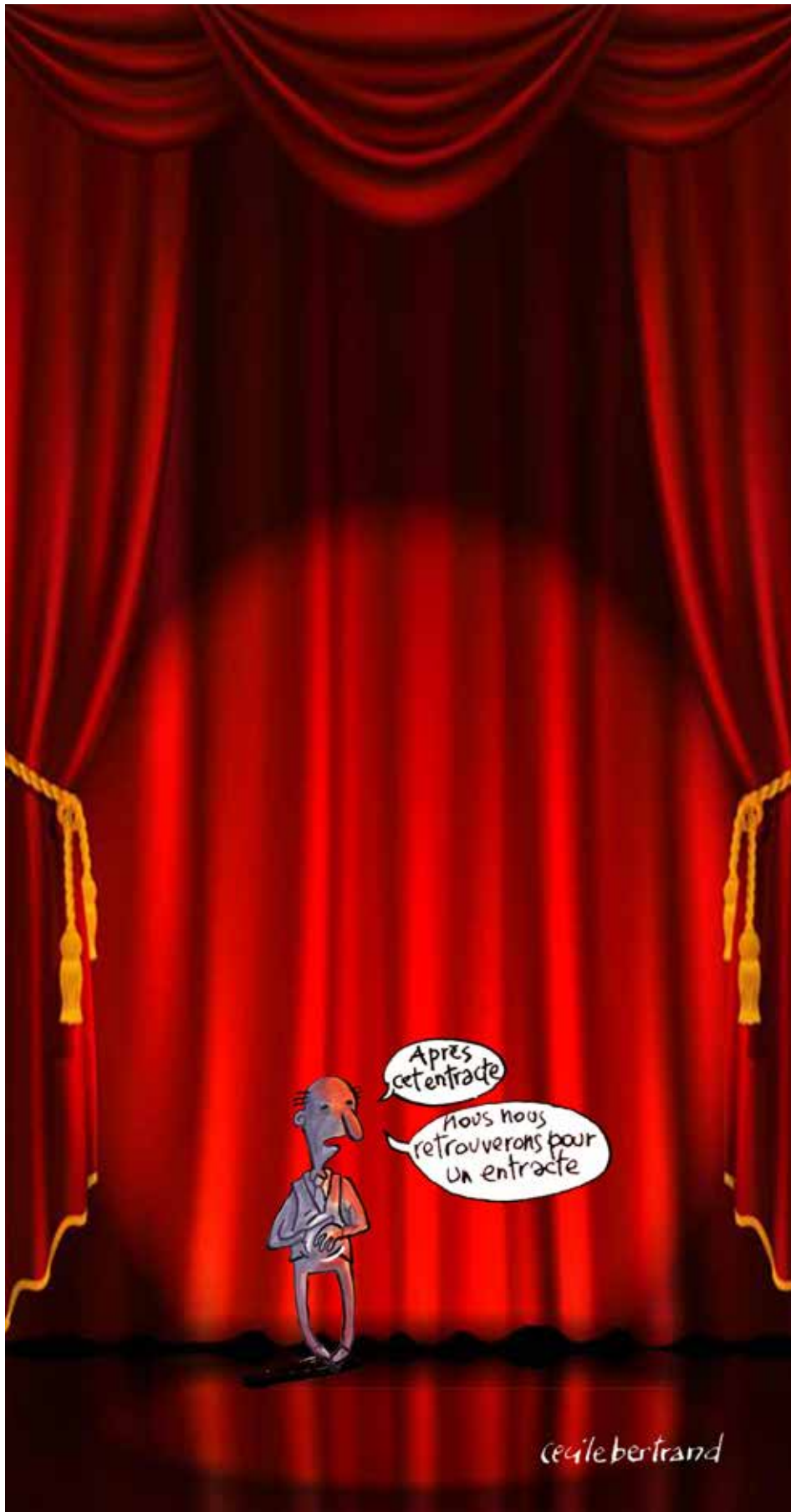
Le commissaire de la commune, avec qui il a pris contact, le prévient du montant important de l'amende prévue (quatre mille euros). Et du risque de voir une rave-party se développer devant l'église avec ceux qui n'ont pas pu y pénétrer. Mais l'artiste est habile et, avec l'aval de la police, il fait savoir par une vidéo que le concert sera déplacé dans un autre lieu gardé secret. Il jouera finalement dans l'église de Crupet un seul morceau devant quinze heureux élus et une dizaine de journalistes, avant d'être interrompu par les forces de l'ordre. Dans de nombreux médias, il rappellera sa volonté d'attirer l'attention sur une mesure discriminatoire à l'égard de la culture. L'histoire se termine provisoirement par une bonne nouvelle : le procureur du Roi de Namur a classé son dossier « sans suite ». (Th.M.)

Le commissaire de la commune, avec qui il a pris contact, le prévient du montant important de l'amende prévue (quatre mille euros). Et du risque de voir une rave-party se développer devant l'église avec ceux qui n'ont pas pu y pénétrer. Mais l'artiste est habile et, avec l'aval de la police, il fait savoir par une vidéo que le concert sera déplacé dans un autre lieu gardé secret. Il jouera finalement dans l'église de Crupet un seul morceau devant quinze heureux élus et une dizaine de journalistes, avant d'être interrompu par les forces de l'ordre. Dans de nombreux médias, il rappellera sa volonté d'attirer l'attention sur une mesure discriminatoire à l'égard de la culture. L'histoire se termine provisoirement par une bonne nouvelle : le procureur du Roi de Namur a classé son dossier « sans suite ». (Th.M.)

Le commissaire de la commune, avec qui il a pris contact, le prévient du montant important de l'amende prévue (quatre mille euros). Et du risque de voir une rave-party se développer devant l'église avec ceux qui n'ont pas pu y pénétrer. Mais l'artiste est habile et, avec l'aval de la police, il fait savoir par une vidéo que le concert sera déplacé dans un autre lieu gardé secret. Il jouera finalement dans l'église de Crupet un seul morceau devant quinze heureux élus et une dizaine de journalistes, avant d'être interrompu par les forces de l'ordre. Dans de nombreux médias, il rappellera sa volonté d'attirer l'attention sur une mesure discriminatoire à l'égard de la culture. L'histoire se termine provisoirement par une bonne nouvelle : le procureur du Roi de Namur a classé son dossier « sans suite ». (Th.M.)



# La griffe de Cécile Bertrand



## INDICES

### ÉCARTÉES.

La Convention baptiste du Sud, la plus grande organisation protestante aux États-Unis, a décidé d'exclure de ses rangs quatre Églises. Deux pour abus sexuels et deux jugées « trop conciliantes » vis-à-vis des fidèles LGBT.

### DISCRIMINÉS ?

L'affaire a fait grand bruit fin février : pour la vaccination covid, les religieux et religieuses très âgé·e·s, vivant dans des maisons de repos liées à leurs congrégations, voire au sein même de ces communautés, n'ont pas bénéficié des avantages accordés aux homes reconnus. Les autorités de l'État ont expliqué n'avoir pas pu identifier tous ces lieux privés, qui ne sont pas comptabilisés comme maisons de repos.



### ABSURDE ?

Le discordianisme se présente comme une "religion" ou une "parodie de religion" qui remet en cause les règles et discours dominants. Mise en pratique très individuellement par ses adeptes, elle porte un regard critique et acéré sur les religions.

### SILENCIEUSE.

Une Maison du silence vient d'être installée à côté de la grange de la paix de Sainte-Mère-Église, célèbre lieu du tourisme de guerre du Calvados. Située près de l'église, cette maison est constituée d'une pièce de bois de forme oblongue qui sera totalement isolée du bruit. De six mètres de haut, elle permettra à ceux qui y pénétreront de vivre un moment de complet recueillement.



## COMME TRUMP. Le président brésilien force vers le chaos.

« **C**ronique d'un génocide annoncé. » Ce sont les mots employés en janvier par le théologien de la libération et écrivain Frei Betto pour qualifier la gestion de la pandémie par le gouvernement brésilien. À cette époque, le pays vient de dépasser les deux cent mille victimes de cette « petite grippe », comme l'a nommée Bolsonaro, qui décourage toute mesure de confinement en renvoyant les responsabilités aux gouverneurs des différents États. Selon Frei Betto, le président est atteint de thanatomanie, une tendance pathologique à jouir de la mort d'autrui. Quant au militaire devenu ministre de la Santé, il avouait ne connaître que fort peu le système de santé permettant l'accès gratuit aux soins de santé.

Constatant que « les actions du gouvernement ont contribué à la propagation du virus », le Manifeste de la société civile pour la Journée mondiale des femmes du 8 mars réclame un vaccin pour tous et une aide d'urgence. « La politique économique néolibérale [du gouvernement] place le profit avant la vie, tandis que les femmes, les pauvres, les noirs et les périphériques meurent le plus », dénonce ce texte qui appelle à la destitution de Bolsonaro. Et il réaffirme ses directives contre le machisme, le racisme, la LGBTphobie et toutes les violences. Ce qui rejoint bien d'autres analyses et dénonciations concernant notamment les attaques contre les petits paysans et les Indiens d'Amazonie. Telle celle de Mgr Eugène Rixen, ancien évêque belgo-brésilien du diocèse de Goiás, au centre du pays, qui a témoigné dès 2020 de l'aggravation de leurs conditions de vie.

## OFFENSIVE DES ÉLITES

Un « grand bond en arrière », constatait dans son numéro de juin 2020, à propos du Brésil, la revue trimestrielle *Alternatives Sud* publiée par le Centre tricontinental (CETRI). Dans son éditorial, Laurent Delcourt, auteur en 2010 de l'essai *Le Brésil de Lula : un bilan contrasté*, écrit que l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro « a traduit l'offensive des élites brésiliennes contre les avancées sociales et démocratiques réalisées par le

pays depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle ». Élu en octobre 2018, cet ancien militaire et parlementaire d'extrême-droite est vivement critiqué pour ses différentes politiques, économique, de santé, d'éducation et écologique, ainsi que pour les nominations de militaires comme ministres et hauts fonctionnaires.

En décembre dernier, Laurent Delcourt relevait que « dans un contexte marqué par le recul de tous les indicateurs socio-économiques et une gestion chaotique de la pandémie », le Parti des Travailleurs des ex-présidents Lula et Dilma Rousseff a connu un fiasco aux élections municipales de novembre 2020. Même si le bolsonarisme a lui aussi subi un important revers et si aucun parti de gauche n'a bénéficié de ces reflux, contrairement à la droite traditionnelle. Le chercheur au CETRI observait également que l'essor des Églises évangéliques a affaibli des espaces de socialisation développés précédemment par l'Église catholique. Reste à voir ce que feront ces militaires lors des élections présidentielles de 2022, surtout si l'ex-président Lula pouvait s'y représenter.

## BAROMÈTRE D'ALERTE

En janvier dernier, c'est pour souligner l'aggravation de la situation et appeler à soutenir la *Brésistance* que le Comité catholique contre la faim et pour le développement Terre solidaire (CCFD-Terre solidaire), homologue français d'Entraide et Fraternité, a contribué à la diffusion du deuxième baromètre d'alerte sur la situation des droits humains et environnementaux. Selon celui-ci, quarante-trois millions de Brésiliens (soit vingt pour cent de la population) étaient déjà en insécurité alimentaire en 2019 et quinze millions (six pour cent) souffraient de la faim en 2020. À quoi s'ajoutent la déforestation de onze mille kilomètres carrés en Amazonie d'août 2019 à juillet 2020 et une forte augmentation des « invasions » dans les campagnes en 2020. Car l'agrobusiness est roi dans la politique agricole du gouvernement : les grands propriétaires agissent en toute impunité et des entreprises multinationales, y compris européennes, s'accaparent de terres. D'où l'action en justice

*Droits humains et sociaux en péril*

# JAIR BOLSONARO, UN PRÉSIDENT « DÉMONIAQUE »

Jacques BRIARD

Cinquième plus grand pays du monde, le Brésil vit une crise multiforme frappant ses deux cents millions d'habitants, comme en témoignent de nombreux observateurs. Et souffre particulièrement de la pandémie minimisée par son président populiste.

entamée le 3 mars dernier en France, au Brésil et en Colombie.

À l'instar de l'ex-président Trump, Bolsonaro a plusieurs fois remplacé ses ministres de la Santé et de l'Éducation. Voulant contrôler étroitement celle-ci, il a refusé de nommer vingt recteurs pourtant élus démocratiquement et veut supprimer toute référence à l'histoire des luttes. Il a aussi placé un général à la tête de la compagnie pétrolière Petrobras. Et le constructeur automobile Ford va supprimer cent vingt mille emplois dans le pays où le taux de chômage a fortement augmenté en 2020, pour dépasser les quatorze pour cent.

## ZIZANIE

Qualifiant Bolsonaro de personnage « démoniaque » qui n'a pas fini de démolir tout ce qui touche aux droits humains et sociaux, le père Manuel Joaquim dos Santos, de l'archidiocèse de Londrina, a dénoncé la zizanie qui s'installe au sein de l'Église catholique du Brésil. Ainsi, parce qu'ils l'estiment diri-

gée contre le président, des évêques – dont le successeur de Mgr Rixen à Goiás et l'évêque auprès de l'armée – ont pris leurs distances vis-à-vis de la campagne de Fraternité 2021 de leur Église, *Fraternité et dialogue : engagement d'amour*, qui vise à surmonter les polarisations et les violences. Or, une telle campagne est organisée depuis des décennies sur des thèmes vitaux, comme le droit à l'alimentation, et, depuis 2000, elle a lieu tous les cinq ans en association avec des Églises protestantes.

De son côté, Xavier Plassat, membre de la Commission pastorale de la terre (CPT), relève quelques touches de lumière et d'espérance, dont le webinaire sur le thème *Chère Amazonie* inspiré par l'exhortation post-synodale du pape François qui est de plus en plus considérée comme un document majeur de notre époque. À la suite de feu l'évêque et poète Pedro Casaldaliga, « loin de ces nécropathes, pervers et assassins, qui tiennent les rênes du pays », le dominicain souligne l'importance du rôle de la solidarité paysanne pour

garantir à tous le minimum vital.

Et à l'occasion de leur soixantième campagne, les responsables du CCFD Terre solidaire et d'Entraide et Fraternité ont aussi rappelé l'importance des actions développées à la base, au Brésil comme ailleurs, même si elles sont limitées par rapport aux enjeux globaux. Quant aux deuxièmes Journées d'étude José Comblin, qui se tiendront du 9 au 11 juin 2021 au Brésil, mais en virtuel, elles feront le lien entre l'œuvre du défunt théologien belgo-brésilien décédé en mars 2011 - qui s'est retrouvé aux côtés des pauvres avec Dom Helder Camara – et les appels du pape François. ■

À lire : cette vaste enquête menée au Brésil par une journaliste qui suit l'actualité politique locale depuis dix ans et présente ici ce pays fracturé. (F.A.)



Virginie JACOBBERGER-LAVOUÉ, *Brésil, voyage au pays de Bolsonaro*, Monaco, éditions du Rocher, 2021. Prix : 20€. Via *L'appel* : -5% = 19€.

## INDICES

### RICHE.

L'Église d'Espagne a touché en 2020 plus de 300 millions d'euros. Parmi ses principales ressources : l'assignation à son profit, par les contribuables, d'une part des impôts par l'État.

### MASSIF.

La commission indépendante française sur les abus sexuels dans l'Église avait initialement estimé à entre deux et trois mille le nombre de victimes d'agressions depuis 1950. Elle l'estime maintenant à au moins dix mille...



### MONNAYÉ.

L'église de Landin (Eure, France) va prochainement être transformée en cabinet pour... un guérisseur. Ce dernier a acquis l'édifice à la mairie qui n'avait plus les moyens de l'entretenir. Sans doute y fera-t-il des miracles.

### FAVORABLE.

Contrairement à la plupart des autorités religieuses américaines, Joe Biden soutient l'utilisation des fonds fédéraux pour intervenir lors de "simples avortements", alors que ce n'est actuellement possible qu'en cas de viol, d'inceste ou quand la vie de la mère est en jeu.

### TRANSPARENTE.

La présidence portugaise du Conseil de l'Union européenne voudrait réussir à obtenir un accord sur la proposition de directive généralisant l'obligation de rapportage pays par pays de la comptabilité des entreprises multinationales. En cas d'approbation, la lutte pour la transparence comptable, étape indispensable de la justice fiscale connaîtra un grand pas vers une avancée majeure.

*Entrer en dialogue*

Christian MERVILLE

# FAIRE RÉSONNER

« *LE MONDE EN SOI* »

Denis Lafay est un journaliste d'idées. À travers les rencontres qu'il anime, il propose de faire comprendre à un public le plus large possible les enjeux de la société et aider chacun à être acteur de sa propre vie. Le livre *Frères d'âme*, qui vient de paraître, rend compte de l'échange qui a réuni Edgar Morin et Pierre Rabhi.

Pierre Rabhi et Edgar Morin ne s'étaient jamais vus que de loin. Pourtant, ils sont *Frères d'âme*, comme le rappelle le titre de l'ouvrage qui, pour la première fois, les réunit. « Un frère, définit le premier, fondateur du mouvement Colibris, c'est celle ou celui avec laquelle ou lequel ensemble nos consciences vibrent dans les mêmes attentes, les mêmes engagements et s'ouvrent à l'humanité. » « Ils se sont conçus et développés de manière extrêmement différente, commente Denis Lafay, à l'initiative de leur rencontre. Il est d'ailleurs intéressant de voir que, par le chemin de la réflexion sur la complexité pour l'un, par la mise en chantier de la simplicité chez l'autre, ils arrivent finalement à des conclusions qui se superposent et se font échos. »

Leur point commun est une même façon d'observer le monde, de tenter d'en avoir la vision la plus claire possible, de s'engager, d'entrer en résistance. « Résister, ce n'est pas être contre. Résister, c'est exister. Derrière cet acte de résistance, il n'y a pas seulement la rébellion, l'insubordination, la désobéissance. C'est se positionner par rapport à tout ce qui nous encombre chaque jour, ce qui nous agresse, ce qui nous détruit, ce qui nous affecte au quotidien. C'est de cette résistance que naît la capacité de voir germer notre capacité à devenir. »

## UN MONDE INTÉRIEUR

En 2005, aux Éditions de l'Aube, qui se définissent comme « éditeur engagé dans un monde à raconter », Denis Lafay a créé une collection d'ouvrages intitulée *Le monde en soi*, qui fait écho à des rencontres menées autour de thèmes d'actualité. La parole est donnée à des acteurs engagés de la société, comme le philosophe Robert Misrahi, le paléoanthropologue Pascal Picq, l'avocat Éric Dupont-Moretti ou le physicien Étienne Klein. « L'idée de cette collection est qu'on ne peut pas imaginer comprendre les enjeux de la société si on n'est pas prêt à explorer son propre monde intérieur. Je ne conçois pas de rencontrer un acteur du débat public si je n'accepte pas de me mettre en débat moi-même. Comprendre autrui - quand je dis autrui, c'est un individu, c'est la planète, c'est tout ce qui nous environne - serait une entreprise vaine si je ne fais pas l'effort de me comprendre davantage. Il faut que j'accepte d'aller au fond de moi-même pour aller au-devant de la vie. »

Cette réflexion sur le "je" et le "nous" à explorer est un point commun à tous ses invités. « Cette notion de réciprocité, d'interdépendance est capitale. Ce "je" et ce "nous" sont indissolubles. Il faut savoir exprimer le premier indépendamment du second. C'est ce qu'on appelle l'émancipation et l'accomplissement de soi. Mais le "je" ne peut pas se concevoir sans une notion du "nous" qui peut être centrale. » C'est bien à ce niveau de profondeur que se déroulent les rencontres toujours ancrées dans un lieu précis et décrit. Pour le livre *Frères d'âme*, par exemple, le trio s'est retrouvé, après avoir partagé un repas, sur un divan placé sous un tableau, dans un salon donnant sur un jardin ensoleillé. Denis Lafay lance à chaque fois la discussion en y apportant des réflexions, un extrait de chanson, le souvenir d'une lecture. Il fait ainsi partie intégrante du débat.

## MACHINES INTELLECTUELLES

« Je ne suis pas qu'un intervieweur, tient-il à préciser. Mon rôle, dans ces ouvrages, est d'être "co-acteur" de l'échange. Je vais très loin dans la préparation de ces ren-

contres, j'aime m'approcher le plus près possible du niveau de mes interlocuteurs. Il s'agit d'un travail extrêmement exigeant. Quand je suis avec mes invités, je me trouve face à des "machines intellectuelles", des forces de réflexion exceptionnelles. C'est pour moi, à chaque fois, un défi de préparer la rencontre en amont, mais aussi de la travailler en aval puisqu'il me faut reconstruire tout le dialogue. La manière dont je le réécrit ne doit pas refléter le ton trop oral de l'échange. Cette harmonie-là fait l'intérêt de ces livres. C'est aussi un véritable défi d'essayer que mes questions soient au niveau de ce qu'on peut attendre de ces personnes, tout en restant proche du lecteur. »

Denis Lafay a fait des études de commerce, comprenant très vite l'importance capitale de l'économie qui, avec son ensemble de systèmes, régit la vie au quotidien. « S'y intéresser est une porte d'entrée pour comprendre le monde et ses grands enjeux », pense-t-il. C'est ainsi qu'en 1987, il a lancé le magazine *Acteurs de l'économie* où il occupe encore aujourd'hui une fonction de journaliste et d'éditorialiste. Son ambition consiste à « vouloir explorer les rouages et les enjeux de l'économie en pénétrant celle-ci avec des clés qui ouvrent d'autres portes d'entrée, comme la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la politique et le monde artistique et scientifique. L'idée est de comprendre comment elle fonctionne et, surtout, comment et à partir de quels mécanismes et de quelles logiques on peut rendre compatibles le système économique et l'épanouissement humain. Je suis tout sauf un spécialiste macro-économique ou du système financier. Je ne suis qu'un journaliste, une courroie de transmission, une passerelle ».

## DÉPASSER LES CLOISONNEMENTS

« J'ai voulu être journaliste pour raconter, être un témoin, un passeur, un transmetteur. J'aime enquêter, découvrir. Le journaliste est à la fois un émetteur et un récepteur. Et aussi un lecteur. Chaque nouveau sujet est une nouvelle aventure, la rencontre nourrit et le soi se construit. » Dans ses livres, il veille à toujours laisser de la place aux lecteurs. « J'écris de la même manière que je suis interpellé en tant que lecteur. En me disant : si j'étais lecteur de mon propre livre, est-ce que j'aimerais être perturbé, décontenancé par telle ou telle idée, par l'inclusion d'une toile, d'une chanson ? »

Et si ce témoin du monde n'hésite pas à introduire de la poésie, c'est « pour offrir un récit autre que dystopique et se sentir pleinement humain. La poésie au quotidien est une bulle, une échappatoire, une rencontre, une raison de vivre aussi. La poésie et l'économie sont a priori des territoires extrêmement éloignés, presque hermétiques l'un à l'autre. Une manière d'apprivoiser l'économie serait sans doute d'y introduire un petit peu de poésie. » C'est aussi une façon d'aborder le monde dans sa complexité et de montrer l'interdépendance des éléments qui le constituent. « Edgar Morin, dans un autre livre que nous avons fait ensemble, évoque précisément que notre monde meurt d'être compartimenté. Les gens s'enferment dans les rails de l'hyper spécialisation. Il faut au contraire s'ouvrir et dépasser totalement ces cloisonnements. » Le dialogue et la rencontre y concourent. ■



Edgard MORIN et Pierre RABHI, *Frères d'âme*, entretiens avec Denis LAFAY, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2021. Prix : 17€ Via L'appel : - 5% = 16,15€.



© Molengeek

### APPRENDRE SANS CONTRAINTE.

« Tu viens quand tu veux, la nuit, le jour. Où tu es là pour pouvoir travailler à ta guise, sans te mettre la pression. »  
(Photo prise avant la crise sanitaire)

Lorsqu'il a ouvert ses portes, Molengeek était un lieu de travail partagé hébergeant des indépendants, des PME et toutes sortes d'autres sociétés désireuses d'être soutenues dans leurs activités économiques et commerciales. C'est là qu'un jour de 2014, Ibrahim Ouassari est accueilli dans un local de soixante mètres carrés situé au rez-de-chaussée. Quelques mois plus tard, il possède la totalité du bâtiment, soit deux cents mètres carrés répartis en salles de classe, espace de coworking, locaux de séminaires et de réunions.

Non loin du hall d'accueil, dans une sorte de grand débarras, gisent en ordre dispersé une masse impressionnante d'écrans, d'ordinateurs, de claviers, de disques durs. Un véritable bric-à-brac. « Vous en avez peut-être entendu parler, sourit Ibrahim Ouassari, nous lançons des appels en permanence pour récupérer d'anciennes machines usagées, abîmées, en panne, périmées. Nous les réparons et les reconditionnons afin de les donner à des jeunes en situation précaire qui en ont besoin. Cela permet de réduire la fracture numérique. D'ailleurs, lorsque l'enseignement secondaire a été obligé d'opérer à distance, nous avons ainsi pu offrir quelque deux mille ordinateurs à des écoles qui avaient fait appel à nous, entre autres ici à Molenbeek, pour des élèves qui n'en avaient pas chez eux. »

## UN TAUX ÉLEVÉ DE RÉUSSITE

Au premier étage, une grande salle accueille une vingtaine de jeunes studieusement penchés sur leur ordinateur, scrupuleusement masqués. Ils ont été envoyés par Bruxelles Formation. Un coach muni d'une tablette circule entre les tables, prêt à répondre à la sollicitation de l'un-e ou l'autre. « Nous pouvons en accueillir une vingtaine pour une matinée, sans repas, explique le responsable. En temps ordinaire, c'est une véritable ruche dans toute la maison. Pour le moment, en dehors de ce groupe-ci en présentiel, douze autres fonctionnent à distance. Soit environ deux

cent cinquante personnes, la plupart ayant décroché de l'école traditionnelle. Ils se forment à la recherche d'un emploi. Une bonne partie trouve du boulot, nous pouvons nous vanter d'une réussite de quatre-vingt-cinq pour cent. Certains poursuivent de nouvelles études. Environ dix pour cent créent leur propre entreprise. » C'est par exemple grâce à Molengeek qu'est née Molenbike, une entreprise de vélo-cargos qui distribue des produits frais, jusqu'à deux cents kilos, partout dans la capitale. Elle compte aujourd'hui dix-neuf collaborateurs et travaille entre autres pour Delhaize et Colruyt.

Dotée d'un financement communal, Molengeek organise plusieurs types de formations, toutes gratuites. Le processus mis en place est relativement simple et se joue par quarts d'heure dans un environnement favorisant la réussite en groupe et non dans un cadre individuel. Certains panels de formation proposés par Bruxelles formation et Actiris, ainsi que ceux financés par la Région de Bruxelles-Capitale, y sont organisés.

## UN COACH NON INTRUSIF

Concrètement, sur base d'outils de prospection informatique fixés à l'avance, "l'élève" cherche par lui-même sur Google pendant dix minutes. S'il ne trouve pas, il est aidé par un partenaire durant cinq minutes supplémentaires. Le coach, présent en permanence, mais dont le but n'est pas d'être intrusif, intervient à la demande, une minute maximum, pour remettre les apprenants sur le bon chemin. Et le cycle recommence. S'il a appris, l'élève pourra se mettre à la disposition de ses camarades afin d'expliquer ce qu'il a compris.

Au second étage, outre un vaste endroit où sont stockés les ordinateurs reconvertis en attente de nouvelles destinations, une série de locaux sont disponibles pour les participants qui souhaitent organiser des rencontres. Parcourant

Une école du numérique

# VERS UN AVENIR MEILLEUR, GRÂCE À MOLENGEEK

**Michel LEGROS**

Située dans le quartier du canal, à quelques dizaines de mètres de la station de métro Comte de Flandres et de la maison communale, la place de la Minoterie à Molenbeek est un bel espace joliment arboré. C'est là qu'est implanté le centre d'entreprises et de formation Molengeek.

son "domaine", l'homme est fier de raconter une récente visite de sa sœur. « En fait, a-t-elle remarqué, ce que tu as fait ici, c'est l'école dont tu rêvais quand tu étais plus jeune : une école où tu viens quand tu veux, la nuit, le jour. Où tu es là pour pouvoir travailler à ta guise, sans te mettre la pression. »

## DÉSCOLARISÉ

Ibrahim Ouassari est né il y a une quarantaine d'années à quelques encablures du vaisseau qu'il a mis à l'eau. Après un parcours impeccable à l'école primaire, il décroche complètement en début de secondaire. « Je me demandais à quoi pouvaient bien servir toutes les matières qu'il nous fallait ingurgiter jusqu'à l'indigestion, se souvient-il. En fait, le système scolaire ne me convenait pas. » Au cours d'un intérim dans une société d'informatique, il découvre les horizons infinitésimaux de ce secteur et d'internet, avec leur évolution en permanente progression. « Si je me donne les moyens et les outils de

prospection et que je les partage, je peux sortir de la mouise dans laquelle je suis et montrer aux jeunes autour de moi qui sont dans la même situation qu'il est possible de s'en sortir. Les technologies, ce n'est pas du pipeau ! »

Très vite, il devient geek, un passionné de l'informatique et des nouvelles technologies. Il peut se servir d'un ordinateur à un niveau nettement plus élevé qu'un individu moyen. Il trouve alors des financements et, accompagné de Julie Foulon qui avait créé Girleek, un site de formations au numérique, il ouvre Molengeek. En 2017, dans la catégorie "économie", il devient le "Bruxellois de l'année". Il est aujourd'hui entouré d'une vingtaine de collaborateurs.

Lui qui offre un autre modèle d'école que celui proposé par la société capitaliste, n'est-il pas en porte-à-faux avec l'origine des financements dont il profite, le centre étant subsidié et sponsorisé par le Fonds social européen mais

aussi par Google, Samsung, Proximus, la fondation Butterfly ou Sales Fore ? « Je fais avec, souffle-t-il. En quittant son ego centré, cette nouvelle jeunesse, que j'ai aidée à regarder vers un avenir meilleur, peut changer les choses. Ces jeunes, et moins jeunes, ont acquis des compétences techniques, une confiance en eux-mêmes, et ont pu sortir de leur ratage social familial et affectif. Ils retrouvent un sens à leur vie. »

Les locaux de la place de la Minoterie étant devenus trop exigus, il a fallu élargir les horizons vers Schaerbeek, Laeken, Borgerhout (Anvers), et même à Amsterdam et Padoue en Italie. Dernièrement, par ailleurs, un "webmaster-parents" a été mis sur pied pour, dans un espace de vie de parents, Molengeek ouvre la possibilité à des adultes de découvrir l'univers de l'informatique et d'internet. ■

Molengeek, place de la Minoterie 10, 1080 Molenbeek-Saint-Jean.  
☎02.880.99.50  
🌐[molengeek.com/](http://molengeek.com/)

## Femmes & hommes

**LUC TERLINDEN.**

Diplômé en sciences économiques, ce prêtre a été nommé vicaire général de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles par le cardinal Jozef De Kesel.

**NGOZI OKONJO-IWEALA.**

Depuis le 1<sup>er</sup> mars, cette économiste nigériane dirige l'Organisation mondiale du Commerce. Elle est la première femme et le premier ressortissant d'Afrique à être à la tête de cette institution qui administre, tant bien que mal, un système de règles commerciales et gère les conflits entre ses 164 membres.



**MARCO MARZANO.**

Suite à une longue série d'entretiens avec des prêtres et ex-prêtres dans toute l'Italie, ce sociologue à l'université de Bergame estime dans son livre *La Casta dei casti* (La Caste des chastes) que 10% seulement des prêtres italiens respectent leur vœu de chasteté.

**RICHARD GALLAHER.**

« Le désarmement est un impératif éthique », a déclaré ce secrétaire du Vatican pour les Relations avec les États lors de son intervention pendant une session de la Conférence sur le désarmement auprès de l'ONU.

**LILIAN THURAM.**

L'ex-footballeur de l'équipe de France championne du monde se consacre à la lutte contre le racisme. Il déconstruit les discours qui ont hier justifié l'injustifiable : « La pensée blanche a façonné l'imaginaire collectif. »



Propos recueillis par Gérald HAYOIS

**La Conférence catholique des baptisé.e.s francophones est un mouvement né en France en 2008 qui plaide pour la coresponsabilité au sein de l'Église catholique. Rencontre avec sa présidente, la théologienne Paule Zellitch.**



Paule ZELLITCH

## « IL FAUT RENDRE L'ÉVANGILE DÉSIRABLE »

— **La Conférence catholique des baptisé·e·s francophones (CCBF) est-elle née d'une revendication de parité hommes-femmes au sein de l'Église ?**

— Effectivement, il y a une dizaine d'années, pour beaucoup de catholiques, il était encore difficile de se positionner pour la parité hommes et femmes, comme pour la coresponsabilité et le refus du cléricalisme. Les catholiques ne peuvent pas être majeurs seulement dans la société civile. À la conférence, il y a donc des *baptisé·e·s*, des laïcs et des prêtres. Notre point commun est de fonder notre action sur Jésus et les Écritures, d'être attentifs à ce qui est vivant et moteur dans la tradition pour préparer l'avenir par le dialogue.

— **Beaucoup de catholiques ont attendu que le pape critique le cléricalisme pour oser l'affirmer eux-mêmes...**

— Voici quelques années, la CCBF résumait sa position par ces mots : « *Ni partir de l'Église ni se taire* », et elle était parmi les premiers à le dire. Il a suffi que le pape ait des mots durs contre le cléricalisme pour que ce combat soit plus largement porté. Mais un chrétien a-t-il besoin d'autorisation pour s'exprimer alors que notre foi s'appuie sur la Parole ? Un chrétien peut-il à ce point déléguer son discernement ?

— **Chacun a son propre charisme qui peut être utile...**

— Une des spécificités de la Conférence des *baptisé·e·s* est de mettre concrètement en œuvre l'idée simple de faire émerger les charismes et les initiatives de chacun. C'est cette variété des charismes qui témoigne de la vitalité de l'Évangile qu'il faut rendre désirable et vivre ensemble.

— **Quels catholiques cherchez-vous prioritairement à toucher ?**

— Nous nous adressons aux catholiques qui sont dans la nef et qui, pour beaucoup, ne s'y sentent plus toujours à l'aise. À ceux qui sont encore sur le parvis, et nous voudrions que les plus éloignés retrouvent l'envie de se rapprocher de l'essentiel. Les personnes à qui nous nous adressons sont nombreuses et très touchées par les abus de certains membres du clergé et des autorités qui les couvrent. Ces contre-témoignages ne favorisent pas l'annonce de l'Évangile qui est la première raison d'être de l'Église.

— **La Conférence propose des réflexions et des actions en ce sens ?**

— Nous sommes très actifs sur les fronts des abus de toute sorte et des réformes structurelles de l'institution. Il faut des mécanismes préventifs aux abus de pouvoir. Nous travaillons à faire émerger, et bien sûr partager, des propositions concrètes. Nos chantiers sont nombreux car les besoins sont multiples. Par exemple, il existe une demande

de célébrations non eucharistiques. Nous l'accompagnons d'une mise à disposition d'outils et de formations. Certains travaillent à un "lectionnaire", une compilation de textes poétiques et littéraires en complément de ceux tirés de la Bible. D'autres à des manières de dire la foi en vue d'adaptations à des publics variés. Avec des dominicains, nous proposons une école de la prédication. C'est important qu'il y ait de plus en plus de personnes capables de se lancer et qui désirent en initier d'autres. Cela permet de maintenir ou de renouer des liens qui, sans cela, seraient définitivement rompus.

— **La Conférence est celle des baptisé·e·s francophones. Vous avez donc des liens en dehors de la France ?**

— Oui, bien sûr, même si, avec le confinement, cela est plus difficile. Nos amis belges, québécois et suisses sont non seulement présents, mais ils sont membres de notre conseil d'administration. Plusieurs théologiens et sociologues belges participent régulièrement à nos événements.

« C'est à la liberté que nous sommes appelés, celle qui nourrit toutes les libérations qui nous incombent. »

— **Vos recherches concernent aussi le contenu de la foi, les dogmes ?**

— La Conférence ne s'est pas lancée sur ces questions-là, bien qu'il y ait des théologiens parmi nous.

— **Vous avez été antiquaire et experte en antiquités. Comment l'êtes-vous devenue ?**

— J'ai étudié le droit à l'université, mais je m'y ennuyais. J'ai alors de manière fortuite rencontré des gens de cette profession. Je m'y suis lancée et cela m'a plu. Je l'ai exercée pendant une vingtaine d'années.

— **Quel est votre terreau familial ?**

— C'est un milieu cosmopolite, tant du côté de mon père que de ma mère. Tout ce qui est différent n'est pas donc étrange ou étranger dans notre famille, et aujourd'hui dans le monde actuel, ce n'est plus une singularité comme ce l'était jadis. Cela a eu des répercussions sur mes manières d'appréhender les questions, y compris en termes de foi.

— **Et au point de vue religieux ?**

— La famille de mon père était très traditionnellement catholique. Du côté de ma mère, j'ai été marquée par l'idée que chaque personne est radicalement appelée à la liberté. La foi, pour mon père enfant, était une source d'angoisses et de damnation. Il a donc coupé avec tout cela. Ma mère

lisait la Bible et c'est avec le Cantique des cantiques qu'enfant elle m'endormait. Petite, j'avais en tête que Dieu était là sans éprouver le besoin de m'adresser à Lui. La question spirituelle est devenue très forte à la fin de l'adolescence. Durant ces années-là, l'idée de revêtir le Christ était pour moi très prégnante, pesante même. Bien plus tard, cela a resurgi, notamment au cours d'un travail analytique. J'ai alors "rencontré" intérieurement le Christ, et de manière très puissante.

— **On connaît des conversions spectaculaires et subites comme celle de Claudel à Notre-Dame de Paris ou du journaliste André Frossard. Cela a été pour vous une expérience du même ordre ?**

— Exactement. Il y a eu un jour avant et un jour après. J'en parle rarement, mais voilà en quelques mots ce qui s'est passé. Un jour, alors que je venais de traiter comme antiquaire la vente d'un Christ en croix, l'acheteur m'a dit brusquement : « Tu crois en Dieu bien sûr ! » J'ai réagi par

**« Un chrétien est pour moi celui qui, à la suite de Jésus, accepte que les questions soient ouvertes. »**

une dénégation assez catégorique. Quelques minutes plus tard, il m'assène un « Toi, tu viens à la messe demain ». Très curieusement, le lendemain, j'y suis allée. Je suis arrivée au début. Un chœur d'hommes et de femmes chantait et, à ce moment-là, j'ai été prise totalement et inté-

rieurement, certaine de la présence du Christ. À la fin de la célébration, j'étais complètement sonnée, très troublée. C'était très compliqué de me réorganiser intérieurement. Deux jours plus tard, j'ai téléphoné pour demander le baptême. Le catéchuménat ne pouvait pas répondre à toutes mes questions. Je suis alors allée à l'Institut catholique de Paris pour commencer immédiatement des études de théologie. L'Institut a été en quelque sorte ma première communauté chrétienne. Aujourd'hui, j'y enseigne ainsi qu'à la faculté jésuite de Paris. J'ai participé également à la fondation de l'atelier de lecture biblique.

— **Qu'y a-t-il d'essentiel à transmettre selon vous ?**

— Être chrétienne, pour moi, est d'abord essayer d'agir comme Jésus lui-même l'a fait : chercher, interpréter, cultiver et laisser ouverte une quête spirituelle, nourrie des Écritures sans cesse revisitées et notamment par la présence des autres à nos côtés. C'est à la liberté que nous sommes appelés, celle qui nourrit toutes les libérations qui nous incombent. Ce que je veux transmettre du christianisme, c'est sa dimension "parlante", inventive et non pas bavarde. La Genèse met en scène un Dieu, qui émet une parole créatrice. Dieu et le Christ sont à la fois en retrait et présents. Cela nous invite à une autre manière d'être aux autres et à soi.

— **Le Christ, qui est-il pour vous ?**

— Dans un premier temps, ma relation au Christ était essentiellement dans la prière, le plus souvent contemplative. Ces années de prière profonde ont installé un vrai compagnonnage intérieur. Aujourd'hui, il est pour moi "la" personne qui, par le bon écart qu'il instaure, pose la justesse de toute relation à autrui. Avec lui, il n'est pas question de me réduire à moi-même et plus encore de mettre la main sur autrui. Sa Parole entendue même modestement est gardienne de cela et en ce sens elle nous

sauve encore aujourd'hui.

— **La figure du Christ a été présentée de façons différentes selon les époques : Roi, Sacré Cœur, Seigneur...**

— Cela montre que, très longtemps, l'influence de la culture d'une époque sur la religion a été importante. Dans ma vie intérieure, le Christ est Seigneur, dans ma vie relationnelle, il est la figure du frère. Par le Christ, les autres me sont devenus pleinement "frères". Dans mes relations au sein de l'Église, notamment lorsque j'ai travaillé au Service national des vocations, j'ai compris ainsi mes relations, aussi bien avec les laïcs, les clercs qu'avec les évêques. C'est le rapport fraternel qui me semble important et qui apaise la relation, l'allège des pesanteurs inutiles.

— **De Dieu, que peut-on en dire ?**

— On peut parler de Dieu, oui, mais pas à sa place. Il ne faut pas le réduire à une idole et alors anéantir notre liberté. Dieu est à la fois au-delà et présent. Il est liberté et il est extraordinaire de savoir, en profondeur, qu'on ne peut pas mettre la main sur lui. Dire Dieu père ou mère est terriblement réducteur et nous le savons tous maintenant, cela peut être le lieu des pires manipulations. Il est très rassurant que Dieu soit un océan de questions, comme cela apparaît dans le livre de la Genèse. Le grand secret de la Bible est de ne cesser d'ouvrir des questions. Un chrétien est pour moi celui qui, à la suite de Jésus, accepte que les questions soient ouvertes.

— **Vous préférez les questions aux réponses ?**

— Bien sûr. Toujours. Les réponses vivantes sont celles qui ouvrent de nouvelles questions. Le monde actuel peut générer soit des dynamiques extraordinaires, soit beaucoup d'angoisse. Il n'est tout simplement pas possible d'affronter les changements inéluctables sur le mode exclusif de la réponse. Si nous étions prêts à avancer de question en question, nous perdriions moins de temps. Au lieu de cela, on nous propose des manières de faire et de penser convenues qui se répètent et sont censées servir un plus grand bien, mais qui ont fait et continuent à faire des dégâts. Il vaut mieux grandir de questions en question, au lieu d'avoir peur.

— **Vous êtes proche ou liée à une communauté particulière ?**

— Non, mais j'ai failli l'être. J'ai eu la chance de sentir très vite un climat d'emprise, et cela ne m'est pas supportable. D'ailleurs, à la Conférence des *baptisé·e·s*, nous ne sommes ni prescriptifs, ni intrusifs. Le refus de l'emprise est presque inscrit dans son ADN.

— **Dans le monde catholique, il existe pas mal de chapelles, et c'est parfois très tendu entre une sensibilité plus traditionnelle ou celle plus ouverte au changement. "Tous frères", affirme-t-on, mais la réalité est différente. Comment vivez-vous cela ?**

— La fraternité est une tension, un chemin. Oui, il y a des chapelles. Mais moi, je ne suis attirée ni par l'exclusion ni par la pensée mimétique. Dialoguer, voire s'affronter est sain et normal. L'Église catholique se veut universelle, mais elle est en même temps une somme de personnes singulières réunies par la foi en Jésus. La diversité des charismes est la chance de l'Église. S'acharner à la réduire, c'est empêcher de procéder aux adaptations utiles à l'annonce de l'Évangile. C'est dans la simplicité au jour le jour, l'amitié, qu'à la Conférence des *baptisé·e·s* ou ailleurs, « ce je ne sais quoi » de la vie de l'Évangile prend corps. ■

*Le Chemin de Croix*

# AU LONG DE LA VIA DOLOROSA

Photos et textes : François STRUZIK

François Struzik, qui a découvert la ville trois fois sainte lors de reportages en Palestine, voulait témoigner de son atmosphère unique. En 2019, il a arpenté pendant des semaines la Via Dolorosa qui symbolise le Chemin de Croix de Jésus, de son jugement au Golgotha. Il s'est retrouvé parmi les religieux et les pèlerins, ici des coptes orthodoxes montant les marches qui mènent au toit du Saint-Sépulcre où se trouvent le monastère éthiopien et la neuvième station du chemin, la troisième chute du Christ.



**PRISON DU CHRIST.**

La Via Dolorosa est parcourue par les différents courants chrétiens du monde entier qui possèdent chacun leurs propres traditions. Appartenant au patriarcat grec, cette croix se trouve à l'entrée de la « prison du Christ » qui est spécialement reconnue dans la tradition orthodoxe.



**PRÉSENCE FRANCISCAINE.**

Une procession des frères de la Custodie franciscaine en Terre Sainte. Présents à Jérusalem depuis huit siècles, les franciscains sont les gardiens officiels des lieux saints pour l'Église romaine.



#### PROCESSION PASCALE.

Préparation de la procession de Pâques de l'Église orthodoxe serbe. Lors des fêtes pascales, l'agenda de la Via Dolorosa est chargé et les groupes processionnaires se croisent dans les rues très étroites de la ville.



#### PRÉSENCE DE GARDES.

Des gardes précèdent les franciscains lors de la procession du Chemin de Croix qui a lieu chaque vendredi au départ du Saint-Sauveur. Ils veillent au respect de la procession en fendant la foule parfois compacte présente au Saint-Sépulcre.

« *Ils n'osaient pas encore y croire.* » (Luc 24,41)

# QUAND LA JOIE

## PARALYSE

Gabriel RINGLET



**Il arrive que dans la vie, quand une bonne nouvelle nous parvient, on se refuse la permission d'y croire. Par peur d'être déçu ?**

**O**n imagine qu'au retour des disciples d'Emmaüs, ça discute ferme chez les « onze et leurs compagnons ». Il y a de la joie, sans doute, du scepticisme aussi, et de l'émotion quand les deux « partagent leur vie comme un morceau de pain », suggère Jean Debruyne. Et voilà que sans crier gare, Jésus leur dit bonsoir : « *La paix soit avec vous.* » Là, ils dégringolent, « stupéfaits », « apeurés », « bouleversés ».

Alors lui, comme s'ils étaient dans un cabinet médical, leur propose une auscultation : « Voyez. » « Touchez. » « Regardez. » « Constatez. » Le docteur Luc, qui en a déjà vu des mains et des pieds, donne sa consultation évangélique à l'impératif présent. Difficile, après ça, de ne pas voir que le christianisme est la plus charnelle de toutes les religions.

### BASCULEMENT

« *Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire* », écrit l'Évangile très délicatement. C'est que, parfois, de fait, la joie paralyse. « *Ce n'est pas possible* », se dit-on. « *C'est trop beau pour être vrai.* » Est-ce la peur de se faire illusion ? Alors, très sagement, on ferme la porte, on s'économise, on se censure, on se refuse la permission d'y croire.

« *Voyant qu'ils n'osaient pas être heureux* », interprète Jean Grosjean, Jésus leur demande s'ils ont quelque chose à manger. Ils lui offrent du poisson grillé. Plus généreux, certains manuscrits tardifs y ajoutent « *un morceau de gâteau de miel* ». Mais, très curieusement, comme si les disciples avaient l'appétit coupé, on dirait qu'ils s'abstiennent et le regardent manger...

Voilà peut-être le basculement du texte et le signe le plus fort : « *Voyant qu'ils n'osaient pas être heureux... il prit le poisson et le mangea devant eux.* » Comme s'il fallait passer à table pour que la joie, vraiment, la « joie errante » dont parle Sullivan, renaisse, petit à petit, au cœur du dénuement, dans la fragilité. Et dans l'amitié.

### URGENT COUDE À COUDE

N'est-ce pas le moment d'inviter le christianisme à se redécouvrir fondamentalement comme une amitié ? Car c'est d'abord ainsi qu'il s'est propagé, à partir d'un repas : « *Je vous appelle amis.* » (Jean 15,15) L'amitié est au centre de la vie divine. Pas de trinité sans amitié. Elle est aussi au cœur de la vie fraternelle, loin, très loin des sentimentalismes douteux. Elle encourage un « être ensemble » sans arrière-pensée, un coude à coude qui invite à retrouver des gestes simples, comme le partage du pain et du poisson.

« *Touchez-moi* », dit Jésus aux apôtres et à leurs compagnons. « *Voyez, regardez* » : « *Ceci est mon corps* ». Et ce n'est pas peu que le « Ceci » devienne un « Cela » à faire « *en mémoire de moi* ». Parce qu'il m'appartient de « rendre Dieu "actuel", commente Hyacinthe Vulliez, *en lui donnant le "corps" qu'il se cherche aujourd'hui.* »

Pour que le sacrement ne mente pas et soit vraiment un sacrement-événement, il faut que le corps, les corps, tous les corps de celles et ceux qui y participent, à commencer par les corps les plus meurtris, sachent et sentent qu'à ce moment-là, « *Ceci est mon corps* » et « *Ceci est ton corps* » se rencontrent. Rencontre du dehors et du dedans, comme en poésie, amoureuse, conjugale, avec du bonheur et avec du plaisir, car il y a quelque chose de nuptial et de fécondant dans le sacrement. On comprend mieux pourquoi Olivier Clément appelle l'eucharistie l'expérience de la « grande joie ». ■

# Lectures spirituelles



## UN PAPE MODÈLE

Jean-Paul 1<sup>er</sup>, que le conclave a élu en déjouant tous les pronostics, a rapidement conquis le cœur de tous, et pas seulement des catholiques, par son sourire et sa simplicité. Lorsqu'il était encore cardinal, il continuait à prendre les transports en commun. Une fois élu, il veut débarrasser la fonction pontificale de ses lourdeurs protocolaires. Il utilise un langage compréhensible, imagé et va vers les gens avec un naturel désarmant. Il défend une Église pauvre pour les pauvres et reproche aux chrétiens de ne pas faire ce qu'ils disent. À lire son portrait, il semble que le pape François en soit le digne successeur. (J.Ba.)

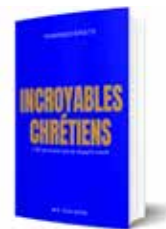
Christophe HENNING, *Petite vie de Jean-Paul 1<sup>er</sup>*, Artège, Paris, 2021. Prix : 9,90€. Via *L'appel* : - 5% = 9,4€.



## MÉDITATION ZEN

Voici un petit livre en format de poche qui peut être bien utile pour ceux qui voudraient s'intéresser d'un peu plus près à la méditation zen, au yoga de pleine conscience, mais de manière plaisante, sans charabia exotique. L'auteur, philosophe de formation et enseignant de la discipline, en a une longue expérience. Il répond, sous forme de lettres, à des interrogations de deux jeunes méditants en quête d'éclaircissements sur leurs pratiques. Il y est question notamment du souffle primordial, de la présence du cœur, des obstacles à investiguer, des tentations de quitter le monde ou des vertus à pratiquer. (G.H.)

Christian MIQUEL, *Lettre à un jeune méditant*, Archamps, Jouvence, 2020. Prix : 13,50€. Via *L'appel* : - 5% = 12,83€.



## INCROYABLES CHRÉTIENS

Par réaction à tout ce que l'on peut reprocher au christianisme, des guerres de religion aux abus moraux et sexuels, voici des chrétiens engagés pour le bien commun et même plus (tel Gandhi). Sur quatre cents pages, et dans une approche "made in France" allant jusqu'à citer dans l'envoi final la création de la fête des Mères (par le régime de Vichy, sauf erreur), l'auteur cite les initiatives menées dans le monde en de multiples domaines par des milliers de femmes et d'hommes séduits par la personne de Jésus et interpellés par l'injustice, aux côtés d'autres qui ne partagent pas leur foi. (J.Bd.)

Dominique BOULC'H, *Incroyables chrétiens. 1.001 personnes qui ont changé le monde*, Paris, Salvator, 2020. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,9€.



## NOUVEL ENVIRONNEMENT

Au début du confinement, le philosophe Bruno Latour a imaginé une « boussole comme outil de discernement en six questions », témoignage de sa volonté d'offrir à chacun une manière simple et concrète de vivre le questionnement imposé par cette crise. Dans ce nouveau livre, il rapproche ce qui arrive de l'expérience du héros de la nouvelle de Kafka, *La métamorphose*. Il offre une réflexion sur l'endroit où l'on se situe, invitant chacun à abandonner l'inexorable fuite en avant pour explorer tous les lieux du nouvel environnement dans lequel il est donné de vivre aujourd'hui. (C.M.)

Bruno LATOUR, *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2021. Prix : 15€. Via *L'appel* : - 5% = 14,25€.



## COMPRENDRE LA MONTÉE VERS PÂQUES

En ces temps de Carême voici un livre qui arrive à point nommé. Il révèle son déploiement dans l'histoire de l'Église et ses liens avec le mystère pascal. Mais pas seulement. Il entend aussi entamer et approfondir la réflexion sur la question du salut accompli par Jésus-Christ. Et met l'accent sur la fragilité, la dignité de l'homme et le dynamisme de la foi face aux incertitudes de l'avenir. « *L'objectif n'est pas, comme le dit saint Paul, ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas, ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel.* » (2 Co 4, 16-18) (B.H.)

Raymond WINLING, *Le Carême et le mystère pascal*, Paris, Salvator, 2020. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,9€.



## TOUT SUR LA SAGESSE

Ils s'y sont mis à trois, un moine, un philosophe, un psychiatre, tous trois plutôt compères de longue date, pour rédiger cet abécédaire. Qui consiste, en fait, en de courts textes, parfois accompagnés de conseils, autour de thèmes en lien avec ce qui fait l'être : le "bien vivre" ou le "bien-être". De "Accepter" à "Zen", un beau mode d'emploi de tout ce qui permet de devenir sage, reposant sur l'expérience des trois auteurs, mais aussi sur leurs lectures. Avec une touche de dialogue entre les convictions. Un outil utile en ces temps bouculés pour trouver le moyen de se réconcilier avec soi-même. (F.A.)

Christophe ANDRÉ, Alexandre JOLLIEEN, Matthieu RICARD, *Abécédaire de la sagesse*, Paris, L'Iconoclaste/Allary Éditions, 2020. Prix : 20,80€. Via *L'appel* : - 5% = 19,76€.

*Du nadir au zénith***UN AXE VERTICAL****SANS DIEU ?****Josiane WOLFF****Présidente du Centre d'Action Laïque du  
Brabant wallon**

**À quoi est-il possible de relier cette part de l'humain qui le tient debout et le tire vers le haut ?**

**L**orsqu'on vit en religion, le système de croyances repose sur deux liens. D'une part un axe horizontal avec les membres d'une communauté qui partagent de fortes convictions et, d'autre part, un axe vertical avec un Dieu, généralement reconnu comme créateur.

Lorsqu'on ne croit pas en Dieu, la question de l'axe vertical se pose. À quoi est-il possible de relier cette part de l'humain qui le tient debout et le tire vers le haut ? Quel point des cieux regarde le non-croyant lorsqu'il est mu par un désir d'absolu, d'infini, voire d'immortalité que science et raison ne pourront pas satisfaire ? Va-t-il limiter ses certitudes au seul monde observable, tel Démocrite ? Ou encore penser, avec Socrate, qu'il appartient à l'homme d'accoucher lui-même de la vérité ?

**AUTOUR D'UNE OREILLE INTERNE**

Jamais je n'aurais imaginé réfléchir à ces questions en subissant des séances de kiné vestibulaire. Madame, vous avez un problème d'oreille interne. C'est le diagnostic qui fut posé l'an dernier par mon médecin après avoir écarté les autres pathologies pouvant expliquer que je ne parvienne plus à marcher droit... À cette occasion, j'ai appris que l'humain ne possède pas d'organe infallible assimilé à un fil à plomb qui lui indique la verticale absolue, mais que ses références sensorielles relèvent d'une concordance entre deux groupes d'informations décodées par le cerveau : celles véhiculées par l'œil et par l'oreille. Lorsqu'il y a conflit entre elles, le cerveau bugge. Il faut alors le réinitialiser.

Pour éduquer la partie cérébrale qui doit se remettre en ordre de marche, il est demandé au patient d'imaginer étendre son corps le long d'une ligne verticale, aussi bas et aussi haut qu'il est possible de le penser.

**LE TEMPLE DE SALOMON**

Le compagnonnage et la franc-maçonnerie intègrent dans leurs rituels de nombreuses références au Temple de Salomon et en font un lieu sans limites, aux dimensions infinies de l'univers. Également connu comme le premier temple de Jérusalem, il est, selon la Bible hébraïque, un lieu de culte édifié pour centraliser le culte du Dieu d'Israël. On dit de lui qu'il s'étend du nadir au zénith.

Le nadir peut être comparé aux enfers. On y descend, sans jamais y trouver de fond. En astronomie, c'est le point de la sphère céleste qui se trouve directement en dessous de l'observateur. Par analogie, c'est la valeur la plus basse dans une série, et par extension, on utilise ce mot pour parler d'un moment – le pire - où il y a le moins d'espoir et le moins de réalisation. Le zénith, quant à lui, est un point du ciel qui est situé directement au-dessus de notre tête et auquel aboutirait une ligne verticale élevée du point où nous sommes.

Dans ce temple, on ne fixe pas de limite à la quête... On laisse s'étendre le champ de conscience à la totalité du monde, au travail à accomplir. Lorsque la conscience est le temple, tout devient symbole. L'esprit humain peut y faire alors des raccourcis étonnants.

C'est ainsi que je me suis surprise, dans le cabinet du kiné dont je vous parlais il y a un instant, à donner un sens spirituel aux propos de ce tortionnaire improvisé. Après m'avoir obligée à m'asseoir les yeux fermés dans un fauteuil utilisé tel un tourniquet infernal pour accentuer ma désorientation, il m'a intimé l'ordre de retrouver seule mon équilibre : Ouvre les yeux ! Lève-toi et marche ! Puis il a éclairé le sol et le plafond : Cherche ta verticale ! Une verticale aussi incommensurable que celle du Temple de Salomon ? me suis-je demandé... Tout est symbole. ■



*Se recentrer sur quelques dimensions essentielles*

# LA CHUTE...

## POUR COMMENCER

**Laurence FLACHON**

**Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)**



**Voilà un peu plus d'un an que nous devons faire face à une situation sanitaire exceptionnelle qui a bouleversé nos sociétés et la vie de nos Églises. Qu'est-ce que ce temps de crise a changé ? A-t-il renforcé nos habitudes ou modifié durablement les choses ?**

La réponse à ces questions n'est pas évidente. Bien sûr, l'utilisation des technologies pour célébrer, pour assurer une certaine proximité a bondi. Mais, au-delà des moyens, cette crise peut aussi être considérée comme l'opportunité de réfléchir à ce que nous pouvons conserver et à ce que nous devons laisser derrière nous pour être témoins de Jésus-Christ aujourd'hui.

### LES RISQUES D'UN LONG SERMON

J'aimerais évoquer un récit qui ne manque pas d'humour et se trouve dans le livre des Actes (20, 6-13) lors du troisième voyage missionnaire de Paul. Celui-ci est parti de Philippiques après la Pâque juive et arrive à Troas où il fait halte. Alors que les membres de la communauté sont réunis pour "rompre le pain", ils écoutent le sermon de Paul qui se prolonge tard dans la nuit. Les sermons étaient à l'époque plus "interactifs" qu'aujourd'hui puisqu'ils ressemblaient plutôt à une discussion qu'à un monologue. Une habitude à reprendre ?

Un jeune homme prénommé Eutyque, c'est-à-dire "le chanceux" (!) s'endort, tombe du troisième étage et meurt. Paul se précipite vers lui, le prend dans ses bras et le déclare vivant. Il est reconnu comme tel. La communauté partage ensuite le pain et Paul, infatigable, continue jusqu'à l'aube. Ce récit serait-il donc

une mise en garde très solennelle aux pasteurs qui prêchent trop longuement ? Pourtant, aucun-e prédicateur-trice ne souhaite que son sermon soit une occasion de chute.

L'enjeu ne porte évidemment pas sur le fait de rester éveillé et d'éviter les endroits dangereux quand on écoute une prédication. Et s'il peut nous sembler amusant aujourd'hui de s'endormir lors d'un culte, dans le Nouveau Testament, il en va autrement. « *Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra.* » (Mt 24, 42) Veiller et résister au sommeil sont signes de la fidélité des croyants.

### LA COMMUNAUTÉ PARTICIPATIVE AU CENTRE

C'est dans ce récit que, pour la première fois, est affirmée l'existence d'un culte dominical, d'un rite spécifiquement chrétien. Et cette identité chrétienne est symbolisée par l'écoute de la Parole, d'une part, et le partage du pain, d'autre part. L'ouverture, l'accueil, la disponibilité à une Parole autre, venue d'ailleurs ; une attitude, donc, et un geste : rompre le pain pour le partager. À Troas, c'est dans une maison individuelle mise à disposition de la communauté qu'a lieu ce récit. Le christianisme, dès ses débuts, nous parle d'hospitalité et de partage. Une hospitalité externe : faire de sa maison une église ; et une hospitalité interne : laisser la Parole d'évangile faire sa demeure en nous, l'accueillir et consentir au travail de nos terres intérieures. Quant au partage, c'est celui des biens, mais c'est aussi celui du pain, symbole de la mort et de la résurrection du Christ, mémoire du dernier repas à transmettre de génération en génération.

La chute c'est l'éloignement, la rupture avec la parole de Vie qui est enseignée à ce moment-là. Eutyque tombe dans les ténèbres de la mort, du silence, en bas. Mais la chute, c'est aussi le lâcher-prise, la possibilité du terrain en friche, l'intériorité à cultiver. Eutyque n'est pas condamné aux ténèbres. La Parole le rejoint, là où il est. Paul descend.

À l'écoute de ce récit, pas de solution immédiate aux nombreux défis auxquels nos Églises doivent faire face... mais un recentrement sur quelques dimensions essentielles qui contribuent à faire de nos communautés des communautés vivantes et inspirantes : écouter, participer, partager, se faire proche. Et puis, un peu d'humour ! ■

*Le besoin de partage empêché*

# LES ÉMOTIONS EN MODE COVID

Michel PAQUOT

L'être humain est guidé par ses émotions qui participent à sa construction. Certaines d'entre elles, la peur, la tristesse, voire la colère, sont exacerbées depuis l'arrivée de la pandémie qui a rompu de nombreux liens sociaux.

« **L'**absence de contacts nous affaiblit parce que nos contacts sociaux rapprochés nous renforcent continuellement dans la vie quotidienne. Et, s'ajoutant à tout le reste, ce manque nous rend moins bien dans notre peau, moins courageux, plus anxieux, moins confiants en nous-mêmes. » Bernard Rimé, professeur émérite de psychologie à l'UCLouvain, se montre inquiet face à une situation qui perdure depuis un an. Elle est caractérisée par l'impossibilité d'à la fois voir ses proches et se réunir, coupant court à une vie sociale ordinaire, et d'entrer physiquement en contact avec l'autre, par un baiser ou une poignée de main.

Fabienne Glowacz, psychologue clinicienne, docteur en psychologie et chargée de cours à l'Uliège, a dirigé, entre mars et mai 2020, une étude sur le vécu des jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles. Ses résultats vont dans le même sens. « On a constaté des niveaux très élevés d'anxiété et de stress, de démotivation, de perte d'espoir, d'humeur dépressive, d'absence de perspective d'avenir. Ces ressentis manifestés durant le premier confinement sont restés à un niveau plus élevé que la normale. Plus cette crise dure, plus le développement de tensions internes est important. La perte de sens, la détresse psychologique sont d'autant plus intenses que les jeunes ne trouvent pas d'espaces de rencontre pour pouvoir exprimer leurs émotions, les penser, les élaborer. Cette situation engendre un malaise important et peut conduire à des comportements plus problématiques. »

## REGARD DE L'AUTRE

« L'ouverture des écoles ne laisse pas nécessairement place à des espaces de discussion et d'échanges invitant à l'exploration du vécu émotionnel et expérientiel en cette pandémie, analyse-t-elle. Alors que le besoin pour les jeunes de se sentir entendus dans ce qu'ils vivent, pensent et ressentent n'a peut-être jamais été aussi important. Et le cadre familial n'est pas suffisant. Avec cette crise et les mesures sanitaires, les adolescents, mais aussi les jeunes adultes, se voient ainsi dépossédés de ce qui participe à leur développement. Ils sont privés du regard de l'autre, du corps à corps avec l'autre, de nouveautés, de rencontres et de lieux comme les centres sportifs et culturels, les maisons de jeunes ou les mouvements de jeunesse. Parmi tous les éléments qu'ils évoquent, le manque de contacts sociaux est mis en avant.

Car les réseaux sociaux, s'ils parviennent en partie à le pallier, ne peuvent pas répondre à tous leurs besoins. Ils ont ainsi pu mesurer combien le présentiel est essentiel. »

« Nous sommes en effet des "êtres sociaux" », rappelle Bernard Rimé, qui insiste sur l'importance de la collectivité et du besoin de partager ce que l'on vit et ressent. « Nous avons conscience que ce qui nous arrive peut aussi arriver aux autres, c'est pourquoi nous leur en parlons. En échangeant, nous nous documentons sur la manière d'aborder le monde pour être plus efficace à l'avenir. Mais actuellement, exprimer ce que nous ressentons à des personnes qui ressentent la même chose que nous revient à exacerber les difficultés plutôt qu'à trouver des voies pour les résoudre. Se stimulant réciproquement dans l'émotion, on accentue les problèmes au lieu de veiller à les gérer. »

D'autant plus que confier ses émotions n'aide pas à les évacuer. « L'idée commune qui consiste à penser qu'en parler nous permet d'évacuer une tension est complètement fautive. Si la personne à qui vous vous adressez vous apporte un soutien, de l'aide, vous ressentez un profond bien-être car vous vous sentez reconnu, soutenu, validé. Dès lors, immédiatement après, vous vous sentez bien. Mais, dans les heures qui suivent, votre besoin d'en reparler revient. Pour faire en sorte que l'émotion ne revienne plus, un travail beaucoup plus compliqué doit être fait : une relecture, une réinterprétation de l'événement émotionnel. » Une manière de se libérer d'émotions trop fortes peut aussi consister à se consacrer à des activités agréables où l'on est performant, car elles augmentent le sentiment de contrôle et de confiance en soi, favorisent l'estime de soi.

## FAILLES ET LACUNES

« L'émotion joue un rôle majeur dans notre existence, insiste l'universitaire louvaniste. Elle est là pour attirer notre attention sur quelque chose qui n'a pas marché comme nous nous y attendions. Elle nous indique la présence de failles, de lacunes dans notre système d'information sur la manière dont le monde fonctionne. Détectant cela, elle est infiniment précieuse, elle nous amène à réfléchir au système de connaissances sur lequel nous nous basons. » « Sa mise en mots n'est pourtant pas spontanée, note Fabienne Glowacz. À la question "Comment vas-tu ?", on répond généralement

**ABSENCE.**

« Le manque de contacts sociaux rapprochés affaiblit l'être humain parce que ceux-ci nous renforcent continuellement dans la vie quotidienne. »

“Bien”, sans aller plus loin. Or cette mise en mots est très importante, elle permet à l'émotion de ne pas rester diffuse à l'intérieur de soi, ce qui peut générer un mal-être ou un envahissement incontrôlable. Mais il ne faut pas non plus la surdoser. »

Justement, faut-il exprimer ses émotions ou au contraire les refouler ? « Très tôt, nous apprenons aux enfants à les canaliser, à les réguler, remarque Bernard Rimé. Nous devons les tempérer, les maîtriser. Mais s'il ne faut pas se laisser guider par elles, l'information qu'elles donnent est précieuse, elles disent que cela ne marche pas comme on le croyait. À partir de trois-quatre ans, on apprend progressivement à les contrôler. Et à l'adolescence, on est équipé pour assurer le contrôle de son comportement, et en particulier celui de ses émotions. »

**RÉSILIENCE EXTRAORDINAIRE**

Dans quelles proportions relèvent-elles de l'inné et de l'acquis ? « Une part est innée. Nous sommes équipés de réflexes qui nous permettent d'avoir des réactions assez rapides dans certaines situations, comme éprouver de la peur en présence d'un danger. Ces réflexes nous sont fournis à la naissance ou avec des programmes de maturation qui gèrent notre développement. Par exemple, les manifestations émotionnelles des enfants aveugles sont plus rapides et plus brèves, avec une plus grande variété d'expressions que chez les enfants voyants. La socialisation apprend à ne pas manifester ses émotions n'importe comment, en présence de n'importe qui et dans n'importe quel contexte. »

Quatre émotions sont considérées comme fondamentales : la joie, la colère, la peur et la tristesse, d'où découlent de nombreuses autres. En ces temps de covid, les trois dernières dominent. « Cette pandémie nous expose à la mortalité et à la dangerosité de la vie, aux risques profonds de l'existence que nous essayons d'oublier dans la vie quotidienne en temps ordinaire, constate encore Bernard Rimé. Nous pensions contrôler les choses et on se rend compte que ce n'est pas le cas, que nous sommes débordés par la situation. Mais l'humanité ne serait pas ce qu'elle est, nous n'aurions pas huit milliards d'êtres humains sur la planète si l'espèce humaine n'avait pas une robustesse et une résilience extraordinaire qui lui permet de traverser tout et n'importe quoi. »

De son point de vue, cette pandémie ne va pas marquer une rupture entre un “avant” et un “après”. « Je ne suis pas du tout convaincu que la société va changer. À partir du moment où les conditions de vie vont redevenir normales, on va retrouver une vie normale. Tous les contextes situationnels vont se recréer, et ce sont eux qui déterminent notre comportement. Il faut que l'être humain soit occupé, c'est sa grande caractéristique, cela lui permet de donner du sens, de l'orientation à sa vie. Nous allons reprendre une vie ordinaire et être occupés d'une manière ordinaire. Sans penser à toutes les choses qui pourraient nous hanter si nous nous laissions aller à philosopher sur ce que nous sommes venus faire ici-bas. » ■



Bernard RIMÉ, *Le partage social des émotions*, Paris, PUF, 2009. Prix : 17€. Via L'appel : -5% = 16,15€.

*Au-delà  
du corps*

**DU SENS PARTOUT**

Tout, dans l'univers, possède un aspect physique, mais aussi mental. Le “panspsychisme” peut paraître une idée étrange, mais elle permet à ce philosophe suisse d'apporter un nouveau regard sur le monde et le sens de l'existence, en abandonnant ce qui construit l'homme :

l'anthropocentrisme. Pour lui, ce qui donne sens est de vivre des expériences, qui sont autant de suites d'états psychologiques impermanents. « Le sens de la vie n'est pas une solution à un problème psychologique, mais plutôt une manière de vivre », écrit-il. (F.A.)

Jiri BENOVSKY, *L'esprit de ma cafetière*, Paris, Jouvence, 2021.

*Charlie Dupont jongle avec les règles*

# « LE THÉÂTRE A UNE DIMENSION SPIRITUELLE »

Michel PAQUOT

Le comédien belge Charlie Dupont cultive l'humour comme une seconde peau, que ce soit sur scène, sur écran ou dans la vie, convaincu que « rire de soi est une forme de sagesse ». Rétif aux normes et aux carcans, il incarne, dans la série télé française *La faute à Rousseau*, un prof de philo rebelle qui lui ressemble.

« **M**on but n'est pas de jouer dans des choses qui soient vues par le plus de gens possible, mais de jouer de belles choses. Et tant mieux si elles sont vues par plein de gens. » Une telle phrase, on l'entend peu souvent dans la bouche d'un acteur ou d'une actrice qui préfère toujours pointer l'indéfectible binôme critique/public, pour se ranger toujours du côté du second qui « a toujours raison ». Charlie Dupont, son auteur, mène depuis vingt ans une «belle» carrière à la télévision, au cinéma et au théâtre (comme dans *Tuyauterie* ou *Les émotifs anonymes* au Théâtre Le Public). En 2017, il a été nommé aux Magritte pour son second rôle dans *Un petit boulot* aux côtés de Romain Duris.

*La faute à Rousseau*, la série en huit épisodes qui a cartonné sur France 2 en février et mars dernier, le montre en prof de philo aussi brillant et séduisant qu'ingérable et provocateur, face à des élèves en terminale (équivalent de la rhéto) à qui il parle de liberté, d'identité, de vérité ou de justice. L'un d'eux est son fils qu'il ne connaît quasiment pas. C'est d'ailleurs pour le retrouver que ce quadragénaire divorcé est venu enseigner dans sa ville, habitant chez sa mère, une femme particulièrement libérée côté sexe.

## ABSENCE DE JEU

« J'ai rarement eu un rôle aussi proche de moi, il est parfait pour l'âge qui est le mien aujourd'hui, se réjouit ce Tournaisien né en 1971, qui a lui-même une fille de 17 ans (avec la comédienne Tania Garbarski). Je voulais une absence de jeu afin que la philo prenne le dessus. Il ne fallait pas que ce soit un personnage qui s'adresse à d'autres personnages, mais que moi, Charlie, je me mette au service du texte pour le rendre compréhensible aux jeunes êtres humains que j'ai devant moi. Avec l'équipe, on travaillait sur la notion de sincérité qui en fait un bon prof. »

« Lorsque je joue, je fabrique toujours un personnage, c'est de là que vient le sentiment d'imposture propre à tout acteur. Pour cette série, je suis d'ailleurs allé voir si mon diplôme me permettait d'être prof de philo. Et c'est le cas ! Pour chaque rôle, on n'est jamais sûr d'y arriver, il est impossible d'avoir des certitudes. J'avais un prof de théâtre qui définissait l'acteur comme un improbable mélange entre une nonne et un boxeur. Il faut avoir une fragilité totale et une absence de confiance en soi qui permet de se mettre complètement à poil, de douter, mais, une fois qu'on joue, il faut avoir la force de s'affirmer. Cela m'a apporté énormément de jouer avec des jeunes, ils m'ont autorisé à être meilleur dans ce rôle. »

Ruant dans les brancards, Benjamin Rousseau refuse de se couler dans un quelconque moule, quitte à surprendre ses élèves qui ne parviennent pas toujours à discerner ce qui est de l'ordre du cours ou de la vie réelle. Quitte aussi à déplaire à certains de ses collègues et à sa directrice. « Son tempérament est proche du mien, je n'ai pas eu beaucoup de mal à rentrer dans ses vêtements, commente l'intéressé. Les licences qu'il prend sont les miennes. À seize-dix-sept ans, quand on me disait : ce n'est pas normal, je répondais que la normalité, ça n'existait pas. Et je continue à le croire. Il y a des cadres qu'on a le droit d'accepter ou pas. Prendre les règles qu'on nous donne et jongler avec elles d'une manière singulière, c'est ce qui fait la personnalité d'un acteur. »

## IMMATURITÉ AFFECTIVE

S'il revendique son rejet de la « normalité », l'enseignant est aussi terriblement immature sur les plans affectif et amoureux. « Sur le rapport aux femmes et à son fils, j'espère être meilleur que lui, rigole le comédien. Il est fragile à un endroit que je trouve sympathique, cela me permet de le comprendre. Mais ça m'aide aussi à le jouer. S'il était brillant sous tous les aspects, ce serait pénible. »

Avant d'arpenter les scènes de théâtre et les plateaux de cinéma, Charlie Dupont a suivi un cursus de droit à Louvain-la-Neuve, où il était d'abord passionné par les cours de philo. Il a terminé ses études avec Distinction, avant d'enchaîner sur trois ans de théâtre à la Klein Académie de Bruxelles. Tout en commençant déjà à jouer à la ligue d'impro et à Canal+ Belgique. Dans l'intervalle était sorti, en 1989, le film de Peter Weir, *Le cercle des poètes disparus*, avec Robin Williams en prof d'anglais aux pratiques révolutionnaires dans une très corsetée académie américaine. « Ce film a été déterminant dans mon envie de devenir acteur, confirme-t-il. Je me suis dit : "Cet acteur est formidable." Je traversais une période difficile, un ami était mort dans des circonstances dont parle le film où l'un des élèves se suicide. Le prof est accusé d'avoir participé à sa révolte et les réponses émotionnelles qu'il donne m'ont touché de plein fouet. Elles ont contribué à me dire que c'était un métier qui pouvait transmettre des messages d'amour aussi forts, de manière charnelle, émotionnelle. »

## DIMENSION SPIRITUELLE

Charlie Dupont a eu une enfance « très tolérante » et non religieuse, marquée par une défiance envers tout dogme, entre une mère catholique peu pratiquante et un père plutôt franc-maçon et « bouffeur de curés ». Ce qui ne signifie pas que la spiritualité lui soit étrangère. « Elle se retrouve dans la dimension de partage avec les spectateurs, particulièrement au théâtre qui a quelque chose de magique. J'aime les deux sens du mot, mystique, mais aussi humoristique, un rapport au second degré, une capacité à porter un regard sur soi-même. Rire de soi est une forme de sagesse. »

Impossible, en effet, de parler de ce comédien sans très vite glisser sur le terrain de l'humour. Un humour qu'il déploie dans son jeu ainsi que dans l'écriture, comme le confirment la mini-série *Faux contact* et, surtout, les désopilantes capsules *Les professionnels* où, avec Damien Gillard, ils sont tour à tour médecins, journalistes, politiciens ou avocats. « Enfant, j'étais un plaisantin. J'ai toujours eu ce côté jouasse, qui est devenu une arme pour moi. Lors de l'enterrement de mon ami, quand j'avais dix-huit ans, est arrivée au cimetière une personne qui n'avait rien à faire là. Elle a dit : "Quel grand sot !" J'ai répliqué que ce n'était pas un sceau, mais un cercueil. Ce jour-là, j'ai signé que la dérision serait mon glaive. L'humour devient un langage à part entière grâce auquel on peut dire des choses que l'on ne pourrait pas dire autrement. Ce qui me meut, dans mon métier, c'est véhiculer des émotions, et le rire en est une. J'aime partager celles qui permettent de se souvenir qu'on est humain. Rire, pleurer avec quelqu'un est essentiel. »

Ce talent comique, Charlie Dupont l'a notamment affirmé comme maître de cérémonie des Magritte en 2015 et 2016, interpellant avec une bonhomie caustique des ministres et le prince Laurent présents dans la salle. « Je ne sais pas si c'est le fait d'être acteur qui me permet d'ouvrir ma gueule plus facilement, ou si c'est parce que j'avais tendance à l'ouvrir que je le suis devenu », conclut-il. ■

*Ceci n'est pas une vidéo*

# COMPLOTISME ET MÉDIAS, PETIT MODE DE DÉSEMPLOI

Frédéric ANTOINE

«

**P**rojet concerté secrètement contre la vie, contre une institution. » Telle est, selon le dictionnaire, la définition du “complot”, que l’auteur-réalisateur de la vidéo *Ceci n'est pas un complot* présente lui-même, à la vingt-sixième minute de son long métrage. Juste avant cela, il avait commencé à accuser Bill Gates d’influencer l’Organisation mondiale de la santé (OMS) parce qu’il en est « *le plus gros contributeur privé* ». Adroïtement, après la définition du mot “complot”, le commentaire du film conclut : « *Ceci n'est donc pas un complot, puisque Bill Gates ne fait rien secrètement.* »

Mais cela ne veut-il pas aussi laisser entendre que, même si rien ne se passe secrètement, le patron de Microsoft est bien membre d’un projet concerté afin de réellement porter atteinte à « *la vie* », ou aux institutions ? Là, comme à bien d’autres moments, le doute commence à s’immiscer dans l’esprit du spectateur. Avec les subtilités de langage et les non-dits, dans le « *Et si, quand même...?* » réside tout l’art de la pensée complotiste. Celui de laisser planer le doute. Même si elle s’est ensuite désolidarisée du film, Jacinthe Mazzocchetti, spécialiste de la pensée conspirationniste à l’UCLouvain, y ajoute que, en général, ce courant de pensée ne tourne pas seulement son

regard vers le doute absolu, mais aussi du côté de “la vérité absolue”. Ce qui pose tout autant question.

## ÉQUILIBRISTE SUR SON FIL

Le film *Ceci n'est pas un complot* développe une capacité infinie à marcher sur la corde raide, entre “vrai”, “peut-être” et “faux”. Cette habileté à brouiller les pistes et à amener les spectateurs à ne plus être sûrs de rien constitue une des caractéristiques des productions de type conspirationniste. Mais, dans le cas du document qui a fait tant de bruit en Belgique, cet équilibrisme permet au film d’affirmer qu’il n’est pas ce que l’on croit qu’il est. Bien sûr, il reprend à son compte quelques thèses portées par ceux qui remettent tout en doute. Mais, en même temps, ne convoque-t-il pas, à grand renfort d’interviews, l’avis de scientifiques, d’experts et de gens connus ? Preuve qu’il n’est pas conspirationniste, il est, qui plus est, réalisé par un auteur qui refuse qu’on lui accole l’étiquette de “journaliste”... mais qui est membre de l’Association des journalistes belges. Et qui prévoyait, dans le budget de ce film, de bénéficier d’une aide du fonds pour le journalisme financé par la Fédération Wallonie-Bruxelles pour promouvoir l’investigation journalistique. Une belle contradiction qui

illustre la totale et intentionnelle ambivalence de cette production.

Le titre de l’œuvre, lui-même, est un poème. Reprenant la phrase « *Ceci n'est pas un complot* », l’intitulé est accompagné, dans tous les supports promotionnels du film, d’une reproduction de l’homme au chapeau de Magritte, affublé d’un masque. L’allusion est claire : tout comme la pipe que Magritte avait peinte n’en était pas une, mais simplement son image, ce film dit de lui qu’il n’est pas un produit complotiste, mais sa mise en image. Et comme un film est fait d’images, celles-ci sont bien celles d’un complot...

## LA VOIX QUI HYPNOTISE

Du 11 septembre à *Hold-up*, sorti en France l’an dernier, en plus de l’usage de la musique, c’est l’avalanche d’images juxtaposées qui constitue une des armes majeures déployées dans les productions audiovisuelles qui entendent dénoncer les complots. Elles construisent leurs récits sur base d’une multitude d’images, et sur leur enchaînement rapide. Tout comme les extraits d’interviews, ces images rassurent le spectateur, qui y retrouve des éléments connus. Mais, noyé par la quantité de contenus dont on le bom-

Médias  
&  
Immédi@ts

### AUDIO SPIRITUEL

Christophe Bail : « J’ai senti la présence de Dieu à bord d’un sous-marin nucléaire. » Jean-Louis Étienne : « Mon expédition au pôle Nord a été une véritable quête spirituelle. » Corine Sombrun : « Le chamanisme a bousculé mes certitudes occidentales. » Au-delà des certitudes religieuses, les podcasts de Malo Tresca, journaliste à La Croix, bouleversent les idées reçues et donnent toute sa dimension à la diversité de la spiritualité.

Place des religions, un épisode chaque mercredi.

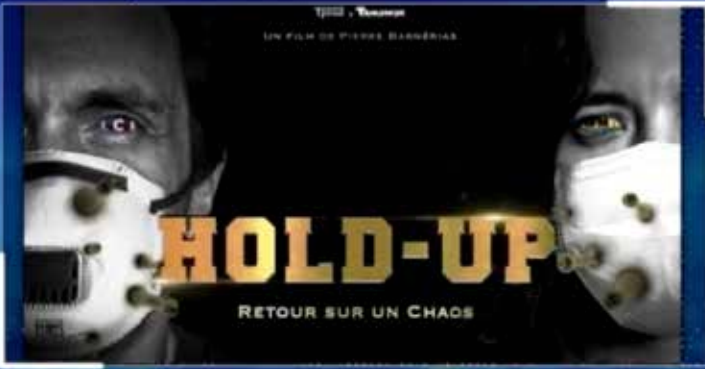
📄 <https://podcast.ausha.co/place-des-religions>

### JÉSUS ET L’ISLAM

Non seulement l’islam s’appuie, lui aussi, sur l’Ancien Testament, mais Jésus occupe également une place très particulière dans le Coran. Sur base des deux versets de ce texte qui font allusion à sa crucifixion, cette enquête convoque vingt-six des plus grands spécialistes mondiaux de la question. Derrière cette série en sept épisodes, réalisée en 2015, et que Arte remet en accès libre, on retrouve évidemment le couple de réalisateurs Mordillat et Prieur.

*Jésus et l’islam*, de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur → 20/10/2022, gratuit sur 📺 [Arte.Tv](https://www.artetv.com)

LE20H TFI



Depuis le 11 septembre 2001 et la vulgarisation des réseaux sociaux, les vidéos complotistes pullulent sur la Toile, et recueillent des nombres de vues impressionnants. Ne peut-on donc qu'être crédule quand on les regarde ? En Belgique, le récent cas de *Ceci n'est pas un complot* permet d'un peu dénouer l'écheveau du vrai et du faux...

### DÉCRYPTAGES.

Ces "documentaires" discutables sont partout analysés et remis en cause. Notamment sur les chaînes de télévision.

barde, il est incapable d'assembler lui-même toutes ces pièces de puzzle et de leur donner un sens. Ces références au réel, qui n'ont en elles-mêmes pas de cohérence, se la verront donnée par le commentaire. Omniprésent, celui-ci oriente dans une direction précise la lecture des images. Se voulant la clé permettant de relier les pièces et bâtir le puzzle, la voix off joue donc un rôle essentiel de ce type de productions.

Cette voix confère à ces vidéos l'apparence d'une démonstration rationnelle et irréfutable. À la fin de leur visionnement, on ne peut que se dire : « *Mais c'est évident ! Comment n'y avais-je pas pensé ?* » Si l'on démonte le commentaire, il apparaît que celui-ci n'a que l'apparence d'un raisonnement. La construction du film ne se fonde que sur l'exploitation d'exemples. On y monte en épingle des cas isolés, que le commentaire transforme en généralités, selon la formule du syllogisme « *ce chat est gris, donc tous les chats doivent être gris* ».

### LE « MAIS » QUI TUE

Comme *Ceci n'est pas un complot* entend surfer sur la vague, il arrive aussi que le commentaire aille dans le sens des discours officiels. Par exemple, on n'y contestera pas qu'il y ait bien eu une pandémie. Toutefois, chaque affirmation de ce type sera immédiatement contrée par un « Mais... », suivi d'un élément déstabilisant l'évidence que l'on vient d'affirmer. La formule « *Je ne suis pas raciste, mais...* » trouve ici tout son sens.

Ayant l'establishment en ligne de mire, les productions complotistes ne peuvent leur accorder leur confiance. Mais que faire quand il faut, malgré tout, recourir à des statistiques ou des données économiques établies par ces mêmes pouvoirs, par exemple à propos du comptage des malades de la covid ? Impossible d'éviter la contradiction. Alors, pour éviter de s'attarder, il vaut mieux quitter le général pour bâtir le récit sur le particulier. Et, dans ce cas,

un personnage devient prépondérant, parce qu'il est *in fine* le seul juge de ce qui est vrai et bon : l'auteur-réalisateur du document. C'est donc lui qui fera la voix off, à la première personne, et bâtira sur sa propre expérience ce qui se présentera comme un argumentaire. Dans *Ceci n'est pas un complot*, le « je » revient ainsi une cinquantaine de fois dans le commentaire, qui est construit comme un récit chronologique. Une temporalité qui offre aux affirmations avancées un substrat personnalisé dont l'apparente vérité contribue à légitimer le propos...

Alors, complot ou pas, *Ceci n'est pas un complot* ? La question reste ouverte, d'autant que d'autres œuvres, qui se présentent aussi comme des documentaires, possèdent parfois des étranges points communs avec les productions dont il a été question ici... ■

Un article en complément : <https://milleme-diasdemillesabords.blogspot.com/2021/02/un-grain-de-sable-dans-la-soiree-debat.html>



### LA BIBLE POUR ENFANTS EN APPLI

Les moments forts de la Bible, à suivre pas à pas, sur fond musical, avec animations, activités interactives et défis à relever : tout cela figure dans cette application gratuite destinée aux enfants. Cette appli, produite dans des dizaines de langues, se présente comme réalisée par YouVersion. Un label de LifeChurch.tv, une église évangélique améri-

caine parmi les plus puissantes. Au nom de Dieu, elle promeut une "mission numérique", dont cette appli est la version junior. Une autre Église américaine. Avant les élections, Craig Groeschel, principal pasteur de LifeChurch, avait déclaré dans un sermon : « *Un seul nom peut rassembler le monde, et vous ne le trouverez pas sur un bulletin de vote. Ce nom est Jésus.* »

La BibleApp pour enfants, pour tout smartphone..

### LENOIR SACRÉ

La série documentaire de Frédéric Lenoir sur les chemins du sacré (voir *L'appel mars 2021*) débarque sur Arte. Elle se décline en ligne en cinq épisodes de 50 minutes sur les "expériences du sacré", et en un film de 1h30 diffusé en tv. À consommer sans modération.

Les chemins du sacré. Le film : 03/04 à 20h50, sur Arte.tv → 02/06. La série : sur [Arte.tv](https://www.arte.tv) → 19/09.

## L'enfant a reçu une balle dans la tête

# FAIRE MÉMOIRE

## DE MAWDA SUR SCÈNE

Jean BAUWIN

Sur le plateau, rien que du sable, tel un gigantesque terrain de jeu que Léa Drouet investit pour raconter des histoires. Des maquettes d'immeubles colorés représentent les villes miniatures, comme des jouets avec lesquels elle enracine son récit dans l'espace. Le sable garde les traces, les empreintes, mais le moindre coup de vent peut les effacer à jamais. C'est pour empêcher l'oubli, pour garder les traces de ces violences qu'on a voulu nier, que *Violences* existe.

En son temps, Victor Hugo avait dénoncé le coup d'État de Napoléon III, commençant son poème par cet alexandrin : « *L'enfant avait reçu deux balles dans la tête.* » Ce constat objectif, neutre, dépourvu d'affect, suffisait à plonger le lecteur dans l'horreur et l'indignation. Il en va de même avec cette pièce. L'autrice raconte des faits sur un ton neutre, et sa voix est comme un écran blanc sur lequel chaque spectateur va pouvoir projeter ses propres indignations.

### HISTOIRES PARALLÈLES

L'histoire de la petite Mawda est enchâssée dans celle de la grand-mère de Léa Drouet, Madeleine Radzynski.

La petite Mado n'a que dix ans en 1942 lorsqu'elle fuit la barbarie nazie et échappe ainsi à la rafle du Vel d'Hiv. Grâce à un passeur que ses parents ont pu payer, elle traverse la ligne de démarcation et se retrouve en zone libre, avec un groupe d'inconnus et sans famille. Au terme de son odyssée, elle trouve refuge dans une ferme en Auvergne où elle restera cachée durant deux années.

En mai 2018, Mawda, une petite fille kurde de deux ans, se retrouve dans une camionnette blanche, avec ses parents, son frère de quatre ans et vingt-cinq autres personnes. Elle est dans les bras de sa maman. La camionnette est prise en chasse par plusieurs véhicules de police sur une autoroute belge. Le passeur, s'il est arrêté, risque plusieurs années de prison. À l'arrière du véhicule, la panique s'installe. Un papa brise la vitre arrière et montre son petit pour avertir les policiers qu'il y a des enfants à bord. La suite du récit est glaçante et on en connaît l'issue. Un des policiers tire et Mawda reçoit une balle dans la tête.

Les policiers agissaient dans le cadre de l'opération "Médusa", qui était destinée à « dissuader la transmigration » sur le territoire belge. Jan Jambon en avait demandé l'intensification au début de 2018.

### LA GUERRE DES RÉCITS

Léa Drouet reconstitue les faits dans leur chronologie, un récit qui contraste avec les déclarations de la police qui n'a cessé de travestir la réalité pour tenter d'étouffer l'affaire. Les parents auraient jeté leur enfant sur la route pour ralentir les policiers. Dans une autre déclaration, on lit que les parents l'auraient utilisé comme un bouclier pour se protéger du tir. Il faudra l'enquête d'un journaliste anglais pour que la réalité soit mise au jour. Sans l'intervention d'un collectif de soutien, le corps de la petite Mawda aurait été jeté à la fosse commune, effacée à jamais de la mémoire collective.

En juxtaposant les histoires de Mado et de Mawda, chacun peut en mesurer les correspondances. Pourquoi les passeurs de 1942, qui n'étaient pas tous des saints, qui agissaient aussi par intérêt, sont-ils considérés comme des justes, des héros dont on loue le courage ? Pourquoi les passeurs d'aujourd'hui sont-ils considérés comme de dangereux criminels ? L'autrice dénonce la guerre des récits qui héroïsent les uns et criminalisent les autres.

Toiles  
&  
Planches

### SORT D'UNE VILLA

Au Chili, trois femmes doivent décider de l'avenir d'une villa. Celle où, sous Pinochet, on torturait. Le choix qui leur est proposé devenant impossible, elles improvisent de nouvelles solutions. Et s'interrogent sur le passé, l'utilité du souvenir ou de conserver des lieux d'histoire. Cette pièce, inspirée de *Villa + discurso* du Chilien Guillermo Calderon, ne semble pas en reprendre la deuxième partie, à un seul personnage.

*Villa*, mise en scène Sarah Siré, Théâtre de la Vie, rue Traversière 45, 1210 Saint-Josse, 20/04-01/05.  
[www.theatredelavie.be](http://www.theatredelavie.be)

### BAS LE MASQUE

Les machines à intelligence artificielle ont été conçues pour avoir des préjugés inconscients. Distinguent-elles les hommes blancs des autres parce qu'elles ont été conçues par des hommes blancs ? Ce documentaire marquant soulève les problèmes peu connus posés par les algorithmes de reconnaissance faciale, et les considère biaisés car discriminant la race, l'appartenance ethnique, le sexe et même les capacités intellectuelles.

*Coded Bias : Algorithmes et discrimination*, de Shalini Kantayya, sur Netflix à partir du 05/04.





GRAVER DANS LES CŒURS.  
Car rien ne s'écrit sur le sable.

Dans *Violences*, Léa Drouet met en parallèle le récit de sa grand-mère, qui a fui les persécutions nazies, et celui de Mawda, une petite fille kurde venue mourir en Belgique.

Pour donner à son propos une portée universelle, elle utilise des expressions qui effacent les particularités propres à ces deux histoires. Les passeurs sont des « *hommes sans caractéristiques particulières* », les pays n'ont pas de nom, ils sont « *le pays où je suis née et où je ne vis pas* », ou bien « *le pays où je vis et où je ne suis pas née* », et les migrants, « *des personnes qui se déplacent sans en avoir le droit* ».

Avec une gestuelle presque chorégraphiée, de longs temps de silence et une voix douce, Léa Drouet plonge le spectateur dans un récit qui suggère la violence, mais ne la montre pas. Cette distance entre la forme et le contenu permet au lecteur de s'identifier plus efficacement aux personnages. La violence n'est pas offerte aux yeux ni aux oreilles, elle s'infiltré dans l'imagination et envahit le cœur. C'est là que réside la force paradoxale de ce spectacle. Il n'impose pas d'idées ni de sentiments, il raconte des faits qui parlent d'eux-mêmes.

## UN PROCÈS DÉSÉQUILIBRÉ

Depuis que ce spectacle a été créé, le procès a eu lieu, en février dernier, et il y aurait bien des choses à dire sur la façon dont il s'est déroulé. Trois artistes du KVS l'ont suivi, et préparent d'ailleurs un spectacle pour l'automne, afin de redonner la parole à ceux qu'on n'a pas entendus, et d'humaniser ceux qu'on a voulu à tout prix présenter comme des irresponsables. « *Ils nous ont traités comme si on avait tué notre enfant et qu'on devait être punis pour cela* », témoigne la mère de Mawda.

Lors du procès, l'interprète chargé de la traduction pour les parents ne maîtrisait pas leur langue, comme si ce n'était pas grave qu'ils ne comprennent pas tout ce qui se disait. Les temps de parole n'étaient pas équitables, le policier comparaisait libre et a été humanisé par les témoignages, alors que le chauffeur était déjà en prison et a été sans cesse diabolisé. Le verdict est rendu : le policier est condamné à un

an de prison avec sursis pour homicide involontaire par défaut de précaution ou de prévoyance. Le chauffeur écope de quatre ans de prison ferme pour entrave méchante à la circulation avec circonstance aggravante de mort et rébellion armée.

Le même jour, Sammy Mahdi, le secrétaire d'État à l'Asile, annonçait qu'il octroyait un titre de séjour permanent en Belgique aux parents de la petite Mawda : « *Ces parents ont vécu un traumatisme. Leur enfant est enterré ici, je pense qu'il était normal de leur donner un repos, de la paix (...) pour qu'ils puissent faire leur deuil de manière apaisée.* »

Aujourd'hui, Mawda est dans une tombe qui inscrit son existence dans la cité. Avec *Violences*, elle s'inscrit aussi dans une mémoire qui se transmet, un récit qui lui rend justice, par-delà les mensonges qui ont tenté de la faire sombrer dans l'oubli. ■

*Violences* de Léa Drouet, à voir sur Auvio ou sur [vimeo.com/504336300/6f4c793446](https://vimeo.com/504336300/6f4c793446)



## QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ ?

La pièce *Rumeur* de Thierry Janssen, disponible en vidéo à la demande, met en scène un duel entre deux personnalités : une présentatrice star de la télévision et l'inventeur riche d'un substitut écologique au pétrole. Le milliardaire est condamné à perpétuité, car la production de son produit révolutionnaire

semble être à l'origine d'une épidémie mortelle. Pourtant, certains de ses amis prétendent qu'il est victime des compagnies pétrolières. En prison, le journaliste tente de dénouer la vérité à travers les fils des rumeurs et des fake news. Mais est-ce bien son intention ? Entre pièges et manipulations, l'affrontement ne cesse de rebondir.

*Rumeur* de Thierry Janssen, téléchargeable pour 10 euros sur le site [vod.theatrepublic.be/fr](https://vod.theatrepublic.be/fr)

## SEUL EN CRISE

Enfermé dans les toilettes, dernier lieu où il peut trouver refuge, un père se lamente sur la métamorphose de ses enfants en adolescents et soupèse l'avenir de son couple. Un spectacle plus drôle que dramatique, où Thierry Hellin donne seul en scène vie au texte du journaliste culturel Jérôme Colin.

*Champ de bataille*. Normalement : 20/04 Mouscron, 24/04 Ath, 26-29/04 Charleroi, 30/04 Dinant.

## Un joyau Art Nouveau

# DERRIÈRE LA FAÇADE DE L'HÔTEL SOLVAY

José Gérard

Depuis février dernier, l'hôtel Solvay, œuvre majeure de l'architecte Victor Horta, situé avenue Louise à Ixelles, a acquis le statut de musée et peut être visité deux jours par semaine. Ce remarquable bâtiment de style Art Nouveau, reconnu depuis 2000 au patrimoine mondial de l'UNESCO, a été réalisé pour Armand Solvay, le fils de l'industriel Ernest Solvay. Comme d'autres demeures de cette artère bruxelloise, la parcelle sur laquelle il est construit, d'une largeur de quinze mètres, se prolonge à l'arrière jusqu'à la rue Lens, où se trouvaient les écuries, remplacées ensuite par des garages. La construction a duré environ huit ans, depuis la demande de permis de bâtir en 1895 jusqu'aux dernières finitions de l'ameublement en 1903.

### UN ÉDIFICE REMARQUABLE

La réalisation est exceptionnelle à plusieurs égards. Tout d'abord parce que l'architecte a bénéficié d'un bud-

get quasi illimité pour la construction. Cela lui a permis de pousser jusqu'au bout la logique de l'Art Nouveau, qui entendait concevoir une architecture dans son ensemble, depuis la structure du bâtiment jusqu'à la décoration, y compris les huisseries, les radiateurs, le mobilier, etc. Des artistes comme Théo Van Rysselberghe sont également intervenus pour la décoration. Un tableau de ce dernier, *La lecture dans le parc*, figure d'ailleurs depuis l'origine dans l'hôtel. Le plus souvent, les architectes devaient modérer leurs envies créatrices en fonction du budget disponible. Ici, Victor Horta et les propriétaires ne se sont rien refusé. Ainsi, on trouve pas moins de vingt-trois variétés de marbre, originaires d'Italie surtout, et dix-sept essences de bois différentes, venant principalement du Congo. L'actuel propriétaire, Alexandre Wittamer, raconte ainsi qu'enfant, il avait fait remarquer à son grand-père qu'une des deux rampes de l'escalier était plus chaude que l'autre. Lequel, intrigué par cette remarque, avait fait des recherches et constaté que les deux mains courantes étaient réalisées dans des essences différentes.

S'élevant sur quatre niveaux, avec une façade incurvée à trois travées, l'édifice comporte au rez-de-chaussée les locaux d'accueil et les cuisines et autres services, et ouvre sur un escalier d'apparat à double volée, qui mène au premier étage, ou bel étage, dévolu aux réceptions. On y trouve côté rue, en enfilade, la salle de billard, le salon et le salon de musique et à l'arrière, la salle à manger et l'office. Toutes ces pièces sont séparées par des portes vitrées et peuvent être facilement mises en communication. L'ensemble est éclairé de multiples points lumineux par des lustres qui se reflètent à l'infini dans des miroirs muraux, mais aussi par un puits de lumière zénithal décoré de vitraux colorés. Au-dessus de l'étage de réception, les bureaux et la chambre à coucher des époux Solvay, puis celui des chambres des enfants et de la gouvernante, et enfin celui des chambres du personnel.

### UNE HISTOIRE DE FAMILLES

Si cet hôtel a pu être conservé dans de si bonnes conditions, c'est d'abord parce qu'il n'a pas connu de changements réguliers de propriétaires. Après les Solvay, le bâtiment a été racheté par la famille Wittamer, pas ceux du chocolat, mais de la maison de haute couture Valens, qui y ont installé atelier et locaux de présentation des collections. Pour pouvoir mettre leurs vitrines, ils ont d'ailleurs dû démonter la façade du rez-de-chaussée, qui depuis a retrouvé son état originel.

Mais à partir de 1945, quand la famille Solvay s'est installée dans son château de La Hulpe, l'immeuble n'a plus jamais été occupé par des

Portées  
&  
Accroches

#### AU FOND DU BOIS

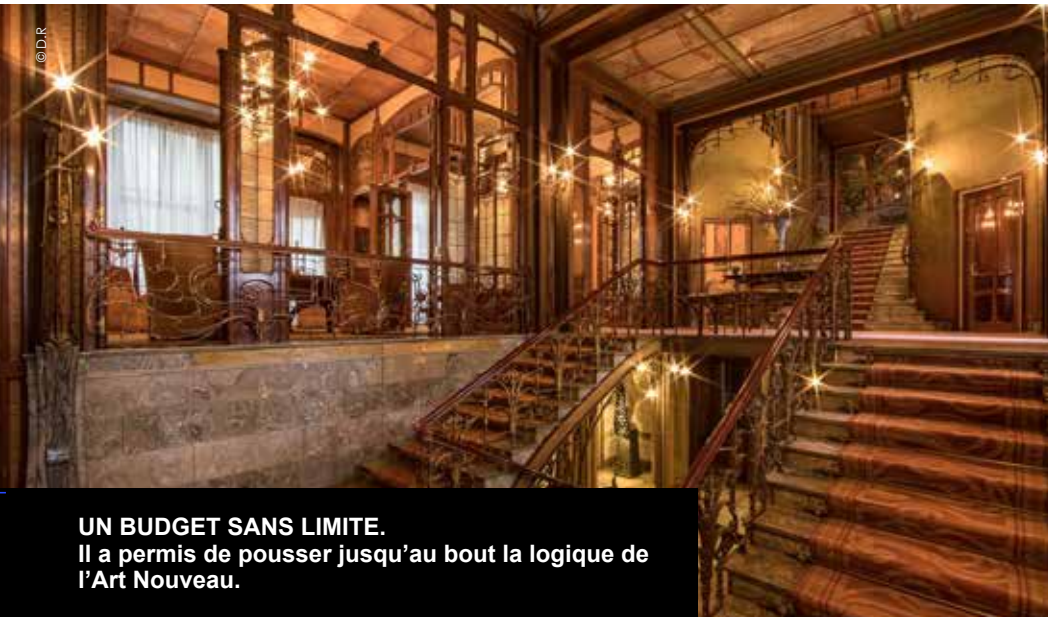
Bruno Hellenbosch a développé un monumental travail de gravure sur bois. Depuis quelques années, ses œuvres atteignent des formats de plus en plus grands (jusqu'à 3,5m. x 2m.). Déjà exigeante à petite échelle, cette pratique artistique devient ici un exploit. Jusqu'à muer en une sorte de sculpture qui « porte en elle les marques physiques du geste, de ce qui est supprimé pour mieux laisser apparaître, et nous souhaitons la montrer, l'exposer, avec ses émouvantes et nobles cicatrices ».

Woodcut, galerie Dys, rue de l'Arbre Bénit 84, 1050 Bruxelles → 11/04 je-ve 11-18h, sa-di 14-18h. [www.galeriedys.com](http://www.galeriedys.com)

#### TOUT RAVEEL

Roger Raveel, figure importante de l'art en Belgique dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, aurait eu cent ans en 2021. Occasion pour Bozar de lui consacrer une rétrospective qui illustre une œuvre oscillant entre figuration et abstraction, avec une palette très colorée. Un peu bousculée par l'incendie qu'a connu le Palais des Beaux-Arts, l'expo accueille néanmoins les visiteurs.

Roger Raveel, Bozar, rue Ravenstein, Bruxelles → 21/07 [www.bozar.be](http://www.bozar.be)



**Jusqu'ici accessible uniquement lors d'événements particuliers ou sur rendez-vous, le chef-d'œuvre de Victor Horta, situé à Bruxelles, l'est désormais au public. Mais de manière limitée.**

#### UN BUDGET SANS LIMITE.

Il a permis de pousser jusqu'au bout la logique de l'Art Nouveau.

habitants permanents. Les Wittamer ont cependant continué à préserver et restaurer ce patrimoine Art Nouveau, à une époque où il n'avait plus vraiment beaucoup de crédit et était volontiers qualifié d'« art nouille », en référence aux formes des courbes végétales de ses éléments décoratifs.

Cette absence de changements de propriétaires, et donc de fonctions assignées au bâtiment, a sans doute contribué à la pérennité des aménagements prévus par Victor Horta il y a plus de cent ans. Ces différents éléments en font vraiment un monument d'exception, que tous les amateurs de ce type architectural auront à cœur de découvrir.

### UN PARCOURS ART NOUVEAU ?

L'ouverture de ce joyau au public est le fruit d'une collaboration entre son

propriétaire et la Région bruxelloise, qui y voit une occasion stratégique de développer l'attrait touristique de la ville sur le thème de l'Art Nouveau. Et en particulier des édifices de celui qui en est la figure emblématique locale. L'objectif est de créer un attrait comparable à celui que la ville de Barcelone a réussi à organiser autour des réalisations de Gaudí. Les plus convaincus affirment même que les œuvres de Victor Horta valent au moins celles de l'architecte catalan. Si ce genre de comparaisons a peu de sens en matière de création artistique, on peut imaginer qu'un parcours Art Nouveau à Bruxelles attire des touristes de passage en Belgique ou présents pour un city-trip. En ce sens, le développement de l'accessibilité des demeures de ce style, souvent restées privées et difficilement visitables, est essentiel.

Malheureusement, à l'heure actuelle, l'ouverture de l'hôtel Solvay, en pé-

riode d'épidémie covid, ne facilite pas les choses. Le musée n'est ouvert que deux jours par semaine, le jeudi et le samedi, uniquement sur réservation, avec une capacité d'accueil qui se limite à vingt personnes par heure, afin de respecter les normes sanitaires. En outre, le bâtiment a été conçu comme une habitation privée et les études n'ont pas encore été effectuées pour déterminer le nombre de personnes qu'elle peut raisonnablement accueillir en termes de stabilité. Fin février, toutes les plages horaires étaient déjà réservées jusque fin juin. Autant dire que les amateurs devront s'armer de patience pour obtenir le sésame. On peut espérer que les assouplissements des mesures de précaution et le retour des touristes étrangers pousseront les initiateurs de ce projet à rendre accessible ce joyau à un public plus nombreux. ■

Hôtel Solvay, avenue Louise 224, 1050 Bruxelles. [www.hotelsolvay.be](http://www.hotelsolvay.be)



### PÈLERINAGE VIRTUEL

Pour Pâques à Jérusalem. Alors que la covid réduit tous les déplacements, *Prions en église* et le groupe Bayard organisent néanmoins un pèlerinage en ce début d'avril. Le voyage aura lieu du 1<sup>er</sup> au 4, et sera piloté par le père Andrei, recteur de saint-Pierre-en-Gallicante à Jérusalem. Au programme : visite commentée des hauts-lieux culturels et

spirituels de la ville ; des conférences avec des invités prestigieux, dont le patriarche latin ; l'assistance à toutes les célébrations de la Semaine sainte ; une méditation sur la Via Dolorosa, des prières et des chants. De quoi être dans le cœur de l'action... mais à distance, par visioconférence. Pour Bayard c'est là une nouvelle manière de faire pèlerinage. À tester pour comparer avec le "vrai" ? [www.prionseneglise.fr/e-pelerinage-jerusalem](http://www.prionseneglise.fr/e-pelerinage-jerusalem)

### HISTOIRE DE LA BIÈRE

Fabriquée par les égyptiens dès 3500 avant cette ère, puis ici par les Romains et les Gaulois, elle se répand au Moyen-âge avec la multiplication des brasseries monastiques et laïques. Le Musée du patrimoine médiéval mosan à Bouvignes propose un parcours émaillé d'objets de fabrication et de dégustation.

L'âge de la bière, MPMM, Bouvignes → 3/10 [www.mppmm.be](http://www.mppmm.be)

## Écouter l'urgence intérieure

# UN SHOOT DE NATURE, À PIED ET SANS UN SOU

Chantal BERHIN

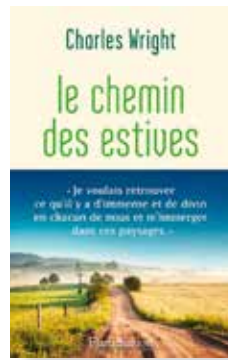
**D**ans une vie antérieure, Charles Wright, trente-sept ans, a exercé des professions prestigieuses : journaliste, conseiller politique, éditeur... Mais si, socialement, tout paraissait brillant, au fond de lui, c'était un champ de ruines. Il va ensuite connaître une conversion décisive. En frappant à la porte du noviciat des jésuites, il pense trouver chez eux « *un petit coin de terre pour cultiver sa singularité et tracer son sillon* ». Dans le cadre de leur formation, les candidats Compagnons de Jésus doivent vivre « *un mois mendiant* », une marche de quatre semaines, sans téléphone portable, sans tente, sans carte bleue et sans le moindre sou en poche. L'aventure se double d'une difficulté supplémentaire : cheminer en compagnie d'un autre novice que l'on n'a pas choisi. Ce sera avec Benoît.

## FIEF DES VACHES

Les deux marcheurs élisent la région du Massif central parce qu'elle échappe miraculeusement aux puis-

sances du monde, « *la France de Macron, le Black Friday, les boucles de BFM TV, le racolage d'instagram qui laisse dans son cœur un grand vide* ». Ce lieu déserté par les hommes, domaine du rien et « *fief des vaches* », se présente comme la solution au désir de Charles Wright : « *Un baptême des choses simples, ce que les Chartreux appellent la virginité spirituelle.* »

Depuis Angoulême, où ils sont arrivés en TGV, les deux novices suivent le GR 4, un chemin de grande randonnée réputé bien balisé et peu fréquenté, pour rejoindre, en Ardèche, l'abbaye Notre-Dame-des-Neiges, trappe dans laquelle Charles de Foucault s'est enfermé quelques mois en 1890. Le Charles de ce récit voit des concordances de tempérament avec son homonyme, surnommé le frère universel, qui s'est laissé saisir par le Dieu des Béatitudes. Ainsi qu'avec Arthur Rimbaud, ce grand fugueur aux sens affûtés. Dans ses maigres bagages, il a emporté *L'Imitation de Jésus-Christ* comme clé de lecture de son chemin intérieur.



**Charles Wright a sillonné le Massif central avec le désir « qu'il fasse de nouveau clair dans mon âme ». Chaque jour, il a griffonné des notes qui forment la matière du Chemin des estives.**

## FRANCE CANTONALE

« *Certains vont chercher le bonheur en Sibérie ou en Alaska, moi je lorgne du côté d'Aubusson, de Saint-Flour et du plateau de Millevaches* », s'amuse l'auteur, qui se proclame « *aventurier de la France cantonale* ». Avec son binôme, il traverse la Dordogne, la Haute-Vienne, la Creuse, le Puy-de-Dôme, le Cantal, la Lozère et l'Ardèche. « *Trente jours pour un voyage de six heures en voiture* », dont il consigne les tribulations dans un carnet pour ne rien oublier. Trente jours pendant lesquels les deux hommes au caractère dissemblable doivent demander le gîte et le couvert aux habitants des lieux, sans frapper à la porte des presbytères, couvents, monastères et autres prieurés. Et, signe de pauvreté suprême, interdiction de mettre en avant leur statut de novices. Les rencontres qu'ils font sont des moments sacrés, même si les hôtes d'un soir vivent éloignés de la religion. Il n'est jamais question de convertir qui que ce soit. Et ce n'est pas de la part de chrétiens patentés qu'ils reçoivent le meilleur accueil !

## PENSÉES ICONOCLASTES

Dans ce récit au style lumineux, le lecteur est emmené sur un chemin plein de joyeux rebondissements, de rencontres émouvantes et de pensées aussi iconoclastes que bienfaitantes. Parce que lui, l'auteur, le langage de sacristie, les atmosphères cléricales et l'entre-soi religieux, tout cela l'ennuie prodigieusement. À la fin du voyage, apparaît l'abbaye Notre-Dame des Neiges. Mais surtout, pour lui, s'impose une décision, comme une évidence que l'on taira ici. « *Il n'y a, pense-t-il, qu'une seule véritable obéissance : celle que l'on doit aux hautes exigences de sa conscience* ». ■

Charles WRIGHT, *Le chemin des estives*, Paris, Flammarion, 2021. Prix : 21€. Via *L'appel* : -5% = 19,95€.

## Des livres moins chers à L'appel

**L'APPEL**  
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04. Téléphone : 0476.30.34.30

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

**Nouveau** : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €  
 ..... €  
 ..... €  
 Total de la commande + frais de port : ..... €  
 Nom : .....  
 Prénom : .....  
 Rue : .....  
 N° : .....  
 Code Postal : ..... Localité : .....  
 Tél. : ..... E-mail : .....  
 Date : ..... Signature :

# Livres



## SA VIE DE FILLE

Véronique Gallo, la comédienne, a créé pour le théâtre et le Net la figure d'une mère débordée par l'éducation de ses enfants, la gestion de son ménage et de son mari. Véronique Gallo, l'auteure, reprend ce personnage, mais dans une tonalité tragique. Marie, enseignante et mère de trois enfants, s'écroule psychologiquement, après le suicide de son père qu'elle aimait tant. Pour tenter de comprendre ce geste, elle exige de chacun la vérité. Elle sombre alors dans une spirale infernale qui ne laisse personne indemne autour d'elle, pas même le lecteur qui plonge dans son parcours douloureux et initiatique. (J.Ba.)

Véronique GALLO, *Pour quand tu seras grande*, Paris, Héloïse d'Ormesson, 2020. Prix : 17,75€. Via *L'appel* : - 5% = 16,86€.



## ÊTRE UNE FEMME LIBÉRÉE

Dans son dernier roman, le romancier belge réussit une nouvelle fois à embarquer son lecteur dans un suspens presque insidieux. Il brosse le portrait d'Élise, une « vieille fille » de 39 ans, sans emploi, qui vit chez sa sœur, en bonne à tout faire. Cette femme soumise, pour ne pas dire sacrifiée, sent que c'est le moment pour elle de prendre sa vie en mains. Elle cherche un homme sur internet, fixe un rendez-vous et le rencontre. Sa vie, jusque-là bien rangée, bascule et bouscule tout son entourage. Parce qu'on s'attache à ce petit bout de femme, on craint pour elle qu'il ne lui arrive le pire. (J.Ba.)

Armel JOB, *Sa dernière chance*, Paris, Robert Laffont, 2021. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.



## AU TEMPS DU DÉLUGE

Éric-Emmanuel Schmitt initie un nouveau projet colossal : raconter l'histoire de l'humanité en huit romans. Le premier raconte celle de Noam, le fameux Noé qui a affronté le déluge. Ce personnage devenu immortel par accident, et qui fréquente les survivalistes du XXI<sup>e</sup> siècle, décide de mettre ses aventures par écrit. Ce premier volume se passe il y a 8000 ans, au moment où un devin pressent un cataclysme imminent. Fils du chef du village, Noam prend la prédiction au sérieux et veut sauver les gens dont il a la charge. Mais pour y parvenir, le chemin est tortueux et parsemé de rebondissements. Un régale. (J.Ba.)

Éric-Emmanuel SCHMITT, *Paradis perdu*, Paris, Albin Michel, 2021. Prix : 23€. Via *L'appel* : - 5% = 21,85€.



## VOYAGES EN TRAIN

Le train et les gares ont souvent suscité l'intérêt des romanciers ou des réalisateurs : cadre de vie exceptionnel, présence d'inconnus avec qui on partage pour un temps un espace commun, départs vers un ailleurs, vies en suspens... Frank Andriat imagine en six nouvelles étonnantes des histoires où émerge l'inattendu, des rencontres improbables, une humanité dans toute sa diversité d'âge, de style de vie, de cultures. Les récits enlevés, aux fins souvent surprenantes, rappelleront peut-être aux lecteurs leurs propres étranges aventures, rencontres ou observations en train. Qui n'en a pas connu ? Alors, en voiture... (G.H.)

Frank ANDRIAT, *Lorsque la vie déraile*, Louvain-la-Neuve, Quadrature, 2021. Prix : 16€. Via *L'appel* : - 5% = 15,2€.



## AFFAIRE NON ÉLUCIDÉE

On se souvient peut-être que la journaliste Florence Aubenas a été otage en Irak au temps de Saddam Hussein. Si elle a toujours déclaré qu'elle n'écrit jamais sur cet épisode douloureux, chacun de ses livres donne un éclairage nouveau sur des situations d'enfermement. Ici, elle relate une enquête autour d'un crime commis dans un petit village où des personnes marginales se retrouvent vite accusées. Parmi elles, Gérald Thomassin, un acteur césarisé mais déchu. Une affaire non élucidée. Ce livre mené tambour battant propose une réflexion sur les différences, sur le jugement social. Une enquête journalistique sur la judiciaire, au plus près du réel. (C.M.)

Florence AUBENAS, *L'inconnu de la Poste*, Paris, L'Olivier, 2021. Prix : 19€. Via *L'appel* : - 5% = 18,05€.



## L'HISTOIRE DE MA MÉMÉ

Il faut qu'il sorte un livre pour qu'on se souvienne vraiment que la "star" des médias français Benjamin Castaldi est le petit-fils de Simone Signoret, et pas tout à fait celui d'Yves Montand, auprès de qui il a pourtant pas mal vécu. Castaldi, *showman* au sourire ravageur et non acteur de cinéma, a toujours conservé un énorme amour pour sa grand-mère, avec laquelle il a entretenu une grande complicité. D'où son idée de mêler cet hommage personnel à la grande actrice à une reconstitution de sa vie avec Montand, bâtie sur base de souvenirs familiaux et de sa propre mémoire. Un livre personnel et plutôt touchant, assez inattendu. (F.A.)

Benjamin CASTALDI, « *Je vous ai tant aimés...* », Monaco, Éditions du Rocher, 2021. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.

# Notebook

## Conférences

**AUDERGHEM. Sous la jupe des filles : encore trop souvent, les jeunes, et moins jeunes filles, sont malmenées, humiliées ou harcelées.** Avec Emmanuelle Piquet, psychologue, le 27/04 à 20h au Centre culturel d'Auderghem, boulevard du Souverain 183.  
☎02.660.03.03  
✉cc.auderghem@brutele.be



**BRAINE-LE-COMTE. L'allocation universelle.** Avec Mateo Alaluf, sociologue et écrivain, le 24/04 à 14h30 à l'Hôtel d'Arenberg, salle du Bailly, Grand-Place.  
☎067.63.78.40  
✉palmerinospinogatti@yahoo.fr

**BRUXELLES. Échange et débat de philosophie : le verre d'eau.** Les 10/04 et 29/05 de 19h à 21h à la Renaissance, avenue Adolphe Deur 39, 1060 Saint-Gilles.  
✉patricia-dhont@hotmail.com

**LA LOUVIÈRE. Actualité de l'Union européenne après le Brexit.** Avec Marianne Dony, ULB, le 27/04 à 14h30, à l'Institut des Arts et Métiers, rue Paul Pastur 1.

En raison du covid-19, certains événements annoncés ci-dessous peuvent subir des modifications. Merci de bien vouloir vérifier avec les organisateurs mentionnés.

☎0499.27.00.26

**PERWEZ. Migration et liberté de circulation. Les voies sûres et légales.** Avec Claire-Marie Lievens, juriste à la Ligue des droits humains, le 27/04 à 20h à La Roulotte, rue Émile de Brabant 43.  
☎081.23.45.55

**SCRUY-TINLOT. Penser notre société après la pandémie.** Avec Frédéric Rottier, philosophe et économiste, directeur du Centre Avec, le 26/04 à 20h au Prieuré Saint-Martin, place de l'Église 2.  
☎0479.66.54.05

**TOURNAI. Anniversaire de la cathédrale : de l'expérience esthétique et historique à l'expérience spirituelle.** Avec Mgr Harpigny, le 29/04 à 19h30 en la cathédrale de Tournai.  
☎069.45.26.50

**WAREMME. Le cinéma belge francophone.** Avec Claude Piette, le 20/04 à 14h au Passage 9, rue de l'École moyenne 9.  
☎019.58.72.22/23  
✉centreculturel@passage9.be



**WAREMME. Le cinéma belge francophone.** Avec Claude Piette, le 20/04 à 14h au Passage 9, rue de l'École moyenne 9.  
☎019.58.72.22/23  
✉centreculturel@passage9.be

## Formations

**BRUXELLES. La facilitation visuelle : comment mieux communiquer ses idées, animer une réunion ou prendre des notes.** Avec Christelle Messiant, formatrice et consultante en communication visuelle, du 21 au 23/04 de 9h30 à 16h30, à la Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente, rue de la Fontaine 2, 1000 Bruxelles.

☎02.511.25.87  
✉formation@ligue-enseignement.be



**BRUXELLES. Formation : comprendre et accompagner la personne âgée.** Le 06/05 de 9h30 à

16h30, Pastorale de la santé, rue de la Linière 14, 1060 Bruxelles.  
☎02.533.29.55  
✉formations.visiteurs@catho-bruxelles.be

**EN LIGNE. Formations multiples et outils d'apprentissage.** Revues à lire ou à télécharger, outils d'animation et de réflexion pour groupes, vidéos, podcasts et autres ressources mises en ligne par l'Église

de Bruxelles  
☎02.533.29.21  
✉grandirdanslafoi@catho-bruxelles.be

**EN LIGNE. Les ateliers du confiné par web vidéo : en chanson, slam, poésie, contes, histoire et image/illustration.** Organisés par l'ASBL Cré et Arts, le mardi de 13h à 15h30.  
✉direction.creartarts@outlook.com

## Retraites

**BRUXELLES. Matinée de ressourcement Oasis.** Avec Jean-Yves Grenet, Tommy Scholtes ou Philippe Wargnies, le 10/04 de 9h10 à 11h30, chapelle Notre-Dame des Apôtres, église Saint-Jean Berchmans, collège Saint-Michel, boulevard Saint-Michel 24, 1040 Bruxelles.  
☎02.739.33.21  
✉tommy.scholtes@tommyscholtes.be

**BRUXELLES. Session de préparation au mariage.** Avec André Vander Straeten et Sandra Desmet, responsables Couples et Familles, les 23 et 24/05, Pastorale des Couples et Familles, rue de la Linière 14, 1060 Bruxelles.  
☎02.739.33.21  
✉pcf@catho-bruxelles.be

**RHODE-SAINT-GENÈSE. Parole en route : journée Oasis.** Avec Bé-

nédicte Ligot et un prêtre, le 20/04 de 9h à 15h, Centre spirituel de Notre-Dame de la Justice, avenue Pré-au-Bois 9.  
☎0460.96.45.05  
✉benedicte.ligot@ndjrhode.be

**SPA (NIVEZÉ). Journée pour Dieu : avec l'encyclique Fratelli tutti du pape François.** Avec Jean-Marc de Terwangne, le 22/04 de 9h à 15h, Foyer de Charité, avenue

Peltzer de Clermont 7.  
☎087.79.30.90  
✉foyerspa@gmail.com

**WÉPION. L'écologie dans mon quotidien.** Avec Christine Chomé, du 23/04 (18h15) au 25/04 (17h) au Centre spirituel de la Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.  
☎081.46.81.11  
✉secretariat@lapairelle.be

## Et encore...

**BRUXELLES. Promenade dans les souterrains de la place Royale.** Tous les mardis à 15h et jeudis de 10h30 à 15h, palais de Charles Quint, place des Palais 7, 1000 Bruxelles.  
☎02.545.08.08

**BRUXELLES. Concours de courts métrages contre le racisme « À films ouverts ».** Organisé par Média Animation, il est reporté de mars à octobre. Inscriptions jusqu'au 30/08 à Média Animation.  
☎02.256.72.33  
✉info@media-animation.be

**CORBION (BOUILLON). Découverte des plantes printanières de nos bois : La roche des Fées.** Avec Natagora, le 17/04 de 14h à 16h30, La roche des Fées, Corbion, parking des Abattis (près de l'église de Corbion).  
☎0472.29.53.91 ✉drie@me.com

**DINANT. Jeux-parcours à Dinant et dans la Haute-Meuse.** Ouvert tous les jours, Maison du Tourisme Vallée de la Meuse, avenue Colonel Cadoux,8.  
☎082.22.28.70

**FOSSÉS-LA-VILLE. Balade pédestre didactique : les vestiges de la ligne ferroviaire 150a.** Ouvert tous les jours, départ ReGare, Centre d'interprétation du Patrimoine fossois, Place de la gare 7.  
☎071.77.25.80  
✉regare@fosses-la-ville.be

**LIÈGE. Balades végétales : promenade le long de Ravel et dans l'un ou l'autre jardin urbain accueillant la nature (Thier à Liège, Fort de la Chartreuse, etc.).** Les 03/04 et 17/04 de 10h30 à 12h30, le lieu de rendez-vous sera signalé par mail.  
✉liege@pointculture.be

**LIÈGE. Visite de l'orgue de la collégiale Saint-Barthélemy.** Avec Lambert Demez, organiste, les lundis à 17h, à la Collégiale Saint-Barthélemy, place Saint Barthélemy.  
☎0471.07.51.59  
✉asbliegelesorgues@gmail.com

**MARCHE-EN-FAMENNE. Pays de Famenne à vélo : découvrez 6 villages de la région.** Ouvert tous les jours, départ Open air, place des Foires.  
✉www.famenne-a-velo.be

## JE NE SIGNERAI PAS

Même si la jauge des quinze personnes me semble démesurée pour plusieurs lieux de culte, dont celui que je fréquente habituellement, je ne signerai pas la pétition demandant l'augmentation des normes dans les lieux de culte. Cette position est probablement influencée par mon métier d'infirmière, mais aussi par certaines attitudes observées lors de célébrations. Malgré les mesures prises (inscription, contrôle à l'entrée), quelques irréductibles, ne portaient pas le masque et me prenaient pour une rabat-joie alors que fin octobre j'annonçais des chiffres plus élevés qu'en avril. Ensuite des incohérences apparaissent : un pianiste porte un masque, mais pas un-e cheffe de chœur; certaines règles sont interprétées de manière différente. Le risque est minime, mais il existe ou sinon comment expliquer le nombre de contaminations ?

En tant que chrétiens, nous devons être solidaires. Pourquoi prier pour les malades et le personnel soignant quasi à toutes les messes si ce n'est pas pour respecter les mesures ?

La liberté de culte est brandie, mais dans la balance de la vie elle n'est pas absolue. Nous avons eu la chance de ne pas être "coupés" du culte grâce aux retransmissions et je remercie tous ceux qui ont permis de garder ce lien.

Il est vrai que nos libertés sont mises à mal depuis un an, il faut rester éveillé et s'assurer qu'elles ne soient pas bafouées. Il est temps d'assouplir, mais pour moi cette pétition ne sera pas mon combat. Je prône d'abord une reprise de l'enseignement totalement en présentiel, des activités plus larges pour mes ados qui espèrent aussi pouvoir vivre une Semaine sainte en présentiel comme acolytes, mais qui ont aussi besoin de pratiquer l'escalade, de vivre un week-end scout....

Je ne suis pas la première à le dire, mais l'absurdité de l'arrêt du concert de Quentin Dujardin dans une église renforce encore ma position !

C'est peut-être trivial, mais il avait un masque, ce que n'a pas toujours le prêtre qui officie derrière l'autel. De plus, mon fils pourrait jouer de la guitare pour accompagner les chants liturgiques, chercher l'erreur ... oui je sais une messe n'est pas un concert.

Ouvrons les lieux de culture et de cultes avec des jauges réalistes en même temps, cette pétition je la signerai !

Agnès HAMANDE GLIBERT

## RÉCLAMER UNE PROCLAMATION

Bonjour; c'est vraiment le moment d'exiger au moins une dérogation aux mesures actuelles, pour une heure par semaine et par lieu de culte dans les limites fixées pour les commerces "grandes surfaces", avec affichage du nombre autorisé et contrôle par un bénévole responsable.

Aucun motif n'a été explicité à l'appui de la limite irréaliste de 15 personnes pour les offices religieux et aucun motif ne pourrait être opposé à l'exigence susdite (le silence permettrait de soupçonner des motifs inadmissibles). Une sorte de "proclamation" solennelle, très médiatisée, s'imposerait, émanant des évêques rejoints par quelques personnalités jouissant du plus grand crédit moral : je pense à mesdames Françoise Tulkens et Colette Nys-Masure, à messieurs Fr. Delpérée et Ch.F. Nothomb, entre autres ... La dernière "histoire belge" est consternante : l'activité d'une poignée de tatoueurs est traitée comme plus essentielle que la pratique religieuse de centaines de milliers de citoyens !!!

Michel BRIBOSIA ( Huy)

## EUCCHARISTIE ET PANDÉMIE

Je vous propose ici une réflexion encore en chantier (je ne suis pas le seul, loin de là...), partant de ces questions (que bien des catholiques se posent) : jusqu'où l'Église doit-elle être soumise à l'État ? N'y a-t-il pas moyen de relever le défi que cet État nous lance en faisant preuve d'imagination, de créativité ? Est-il "chrétien", "évangélique" de demander de réserver sa place à l'Eucharistie (« ceci est mon sang versé pour la multitude ») ? L'Eucharistie fait l'Église, dit-on. Doit-elle nécessairement être célébrée dans les églises ? Quelques-uns se nourrissent du Pain de vie derrière l'écran, tandis que la plupart, face à l'écran, les regardent manger...

Guidé par cette parole que le Christ adresse à la Samaritaine : « L'Heure vient – et maintenant elle est là – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité... (Jn 4,23) (ne pensons pas que le Christ désigne là un acte purement spirituel), j'aimerais apporter ma maigre contribution à celle d'autres personnes (récemment : dans L'Appel (435), La Documentation catholique (253), Études (4275), La Maison Dieu (301), Feu nouveau (64/3). Et, à paraître d'A. Joint-Lambert : « Les eucharisties catholiques dominicales confinées. Une mutation rituelle marquée par le numérique ».

Jean-Philippe KAEFER

Ne disposant pas de la place pour reproduire ici la contribution de ce lecteur, qui fait plus de 20.000 signes, nous la communiquerons volontiers à celles et ceux qui nous en feraient la demande.

# Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

... pour mieux vivre les relations...

## Crises existentielles, moteurs de changement ?

*vient de paraître!*

« Wei-ji » : ce mot chinois réunit à la fois l'idéogramme qui représente le « danger » et celui qui symbolise l'opportunité. En français, le terme qui traduit le mieux ce concept est « crise ». Dans notre manière d'appréhender les crises, on a trop souvent tendance à ne voir que leur côté négatif... alors qu'elles s'avèrent être des chances à saisir.

Les crises existentielles peuvent survenir à n'importe quel moment de la vie. De la fameuse crise d'adolescence au départ à la pension, en passant par les désillusions des jeunes lors de leur entrée sur le marché du travail ou les réorientations professionnelles à 180 degrés en milieu de carrière, chaque crise est l'occasion d'un changement. Chaque crise nous permet de partir vers d'autres horizons, ou tout simplement de continuer le même chemin, mais sur de meilleures bases.

Mais la recherche individuelle de sens est indissociable du contexte dans lequel elle s'inscrit. Sentiment de ne pas être utile à la société, burn out, anxiété provoquée par le dérèglement climatique, isolement dû à la pandémie de Covid-19, etc. : tous ces malaises individuels révèlent en fait les failles de la société. Ils sont très souvent les symptômes d'une crise collective, voire universelle, à laquelle doivent donc répondre des mesures globales. Accepter les moments de doute et en profiter pour réinjecter du sens dans nos modes de vies, dans notre travail, dans nos interactions avec les autres et avec la nature, voilà le chemin à suivre pour sortir grandis, ensemble, de tout bouleversement présent et à venir.

**Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons. Payment après réception (12 € + port)**



**Les éditions Feuilles Familiales**  
(Couples et Familles, asbl)

Catalogue et renseignements sur demande  
Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne

Tél. : 081/45.02.99 - [info@couplesfamilles.be](mailto:info@couplesfamilles.be) - [www.couplesfamilles.be](http://www.couplesfamilles.be)